

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
S'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE VICE-AMIRAL DE MAROLLES DÉCORE DES BRAVES



Récemment a eu lieu, à Toulon, une imposante prise d'armes au cours de laquelle le vice-amiral de Marolles, en présence d'une foule énorme, d'un fort détachement de l'armée du roi Pierre et d'un groupe de « bleuets » 1917, a attaché sur de nombreuses poitrines de braves maintes croix de commandeurs, d'officiers et de chevaliers de la Légion d'honneur. La remise des distinctions honorifiques terminée, les troupes ont défilé devant l'amiral et son état-major.

Le serment du mutilé alsacien



Hier a eu lieu, sous la présidence de MM. Anselme Laugel (1) et Paul-Albert Helmer (2), la cérémonie de la présentation du drapeau à la Fédération des Engagés volontaires des Alsaciens-Lorrains. Après la présentation, un volontaire mutilé, M. René Mass, au nom de ses camarades, a prêté serment sur le drapeau.

Que la réparation soit égale à l'offense!

Nous recevons de M. Cadenat, député des Bouches-du-Rhône, dont nous avons reproduit (1) et apprécié selon notre droit certaine interruption révoltante, la lettre que voici :

Monsieur le Directeur,

Par suite d'un concours de circonstances des plus fâcheux, je n'ai pu prendre connaissance qu'aujourd'hui de l'article que vous avez consacré à une de mes interruptions, au cours de la discussion de la question des débitants de boissons.

Le texte de cette interruption n'a pas été exactement reproduit. Cela explique, à la rigueur, et dans une certaine mesure, l'interprétation que, dans cet article, vous donnez à mes paroles. Mais je ne puis laisser, sans protester, dénaturer ainsi ma pensée, que la Chambre elle-même, par l'attitude que vous soulignez, a très bien comprise. Notre vigilant président, qui professe, autant que quiconque, la plus grande admiration pour le soldat français, les députés, mes collègues, qui partagent cette admiration auraient hautement, et avec raison, désapprouvé ces paroles. J'ai voulu dire, et j'ai dit, que l'alcool tant décrié était néanmoins jugé parfois nécessaire, par le gouvernement lui-même, puisqu'on en donnait aux soldats pour soutenir ou exciter leur force physique, au moment de l'assaut. Toute autre interprétation de mes paroles est contraire à ma pensée.

Il est bien certain, d'ailleurs, que l'héroïsme de nos soldats n'a nullement besoin de stimulant. Cet héroïsme est aussi incontestable qu'admirable. Ceci est une vérité qu'un ancien volontaire de 70 est heureux de proclamer toujours, et plus particulièrement au moment où se produit chez quelques-uns une pareille méprise de ses sentiments. Dans l'espoir que vous voudrez bien, Monsieur le Directeur, insérer la présente, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

CADENAT, député des Bouches-du-Rhône.

C'est volontiers que nous publions — *in extenso*, comme le texte officiel de ses regrettables paroles — l'essai de justification de M. Cadenat.

Bien qu'elle constitue une sorte d'amende honorable et laisse apparaître un regret, cette lettre est insuffisante. Nous garantissons au député des Bouches-du-Rhône que nos soldats indignés, que les familles de nos soldats en armes et de nos soldats morts attendent une réparation moins discrète.

Les centaines de lettres frémissantes que nous avons reçues du front et de toutes les régions de France nous permettent de certifier à M. Cadenat que nos soldats et les familles des morts sauront l'exiger complète et aussi solennelle que le fut l'offense.

Dans sa lettre M. Cadenat déclare : « J'ai voulu dire, et j'ai dit... » Je ne sais pas et je n'ai pas à savoir ce que M. Cadenat a voulu dire. Mais je sais et j'ai le droit de savoir ce qu'il a dit.

Or les paroles qu'il a prononcées sont les suivantes et jusqu'à présent M. Cadenat ne les a pas officiellement démenties :

M. BERNARD CADENAT. — Dans la zone des armées on donne de l'alcool aux soldats, ET VOUS POUVEZ VOUS FÉLICITER QU'ILS EN BOIVENT, PARCE QU'AINSI ILS ONT LE COURAGE DE MONTER A L'ASSAUT. (Officiel du 2 février, p. 179, col. 2.)

Nous n'avons pas interprété ses paroles, nous les avons rigoureusement reproduites. Donc nous n'avons pas pu dénaturer sa pensée. Et M. Cadenat sait bien qu'il n'a pas le droit de dire et ne peut sérieusement dire que son interruption n'a pas été exactement reproduite à l'Officiel.

Si M. Cadenat n'a pas prononcé les paroles qu'il a sur la conscience, c'est que le Journal Officiel a menti, c'est que les sténographes-redacteurs de la Chambre se seraient permis un compte rendu fantaisiste. Or jusqu'à présent personne n'a jamais mis en doute la scrupuleuse probité professionnelle de ces fonctionnaires.

Mais il y a quelque chose de beaucoup plus grave que l'injure de M. Cadenat, c'est le silence de la Chambre. Par malheur, ce silence est, lui aussi, à l'Officiel. Avec quel soulagement les soldats et les familles en deuil y auraient trouvé l'indication d'une rumeur de blâme ou le cri d'une conscience indignée !

C'est pour leur donner et leur faire donner solennellement la réparation à laquelle ils ont droit qu'il faut que M. Cadenat ait la grande honnêteté de monter à la tribune pour effacer devant la France cet outrage à nos héros. Tout le monde lui en saura gré.

Déjà les sentiments qu'il exprime dans sa lettre atténuent sa faute et nous permettent de croire que, dans l'excitation d'une atmosphère

irritante, ses paroles ont peut-être mal rendu sa pensée.

Il ne peut prouver sa bonne foi qu'en s'excusant publiquement, qu'en venant dire tout haut son admiration pour le sang-froid de nos soldats, pour le grave et calme esprit de sacrifice avec lequel ils marchent à la mort.

Qu'il aperçoive au delà du Parlement la France en armes et en deuil ! Et puisse-t-il avoir le courage de résister aux mauvaises influences qui voudront le dissuader de cet acte de repentir !

Ainsi fait, cet acte aurait de la noblesse et de la grandeur. Et il vaudrait à M. Cadenat l'estime de tous ceux qui, comme nous, ne cherchent que l'union de tous les Français et le maintien de notre force morale sans lesquelles nous échapperait la victoire complète et libératrice.

En prononçant à la tribune ces paroles d'honnête homme, M. Cadenat fournirait à la Chambre une occasion de réparer le fâcheux effet de son silence, et à son président, au cœur si français, de rendre un nouvel hommage à ceux qui ne sont plus, à ceux qui luttent, à ceux qui souffrent. Nous savons bien que si, dans l'inférieur tohu-bohu d'un pareil débat, cette interruption pitoyable lui a échappé, il en a eu, le lendemain, autant de tristesse que nous, et qu'il sera soulagé de pouvoir contribuer à son total effacement.

Mais si M. Cadenat se laisse arrêter par quelque sot amour-propre, s'il n'offre pas à la Chambre le moyen d'une réparation indispensable, alors nos soldats auront le droit d'exiger des comptes pour cette insulte imméritée. Et des milliers de familles en deuil reprocheront l'inutile douleur injustement ajoutée à leur douleur.

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le gouvernement a invité, par une circulaire récente, les Ecoles supérieures de commerce à ouvrir leurs portes aux femmes. Tous ces établissements ont suivi ce conseil, sauf ceux de Lyon, de Marseille et de Paris, les plus importants. Et M. David-Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, les en a chaudement approuvés, dans une interview qu'il a donnée à M^{me} Jeanne Misme, rédactrice de l'OEuvre.

Il y a un argument de M. David-Mennet, qui ne veut pas que les femmes puissent devenir « chefs », grands chefs de grands commerces, qu'on peut être disposé à admettre : la France a besoin d'enfants; elle en aura bien plus besoin encore, hélas ! après la guerre. Et les femmes absorbées par le souci de hautes affaires seront peut-être moins prêtes que les autres à fonder une famille, surtout une famille nombreuse.

Mais de deux maux il faut choisir le moindre. Or, il est clair qu'il faut aller au plus pressé. Le plus pressé, c'est de restituer à la France, le plus vite possible, la plus grande intensité possible d'activité économique : et si les hommes n'y peuvent plus suffire, eh bien ! qu'on s'adresse aux femmes, et qu'on leur donne toutes les armes qui sont nécessaires pour la lutte. Les circonstances l'exigent, et il faut savoir se plier aux circonstances.

M. David-Mennet consentirait seulement à créer des instituts commerciaux réservés aux femmes et où l'on formerait seulement « des employées secondaires ».

Des employées secondaires, c'est tout ce qu'on peut faire des femmes, selon M. David-Mennet, et il ne l'a pas caché à M^{me} Misme. Oserai-je lui rappeler le nom, qui mérite d'être illustre, et qui l'est, de M^{me} Boucicaut ? C'est elle qui fut, de l'avis de tous ceux qui l'ont connue, la véritable organisatrice d'une des plus grandes affaires de France. Et l'on pourrait lui citer beaucoup d'autres exemples.

C'est pourquoi on ne peut s'empêcher de craindre que l'ostracisme prononcé par les Chambres de commerce contre les femmes qui veulent suivre les cours des Ecoles supérieures de commerce ne soit dicté surtout par un préjugé.

Pierre Mille.

Voici qu'on trouvait hier, dans les couloirs de la Chambre... une pipe, une vieille pipe de bois, très enfumée. A qui appartenait-elle ? Aucun député ne la reconnaissait pour sienne. On posa la pipe perdue

dans un coin... et l'on cessa de s'occuper d'elle... jusqu'à ce que la voix d'un huissier, se faisant entendre au bout du couloir, dominât le bruit des papotages parlementaires :

— Messieurs, aucun de vous n'a-t-il trouvé la pipe de M. le ministre de... ?

C'était la pipe du ministre de... On se regarda un peu interloqué devant cette simplicité de goûts, digne de l'antique... Mais, lorsque l'huissier mis sur la piste s'avança pour prendre l'objet égaré, il ne trouva plus rien... Quelque député, apprenant l'illustre origine de la vieille pipe de bois, s'en était saisi subrepticement... et pieusement.

On conte que M. le ministre de... a beaucoup ri de l'aventure et cherche à deviner quel député — de l'opposition, sans doute — s'est montré jaloux de posséder une pipe ministérielle, comme le richard légendaire la chemise d'un homme heureux.

Il est fort probable, en dépit de ce qu'a écrit le Chic, journal berlinois, que l'Arc de Triomphe de l'Etoile ne s'agrémentera pas, aux frontons, de « deux colossales horloges qui permettront aux Parisiens de voir l'heure depuis les Tuileries ou le rond-point de Neuilly ».

En attendant, le monument napoléonien est surmonté d'une petite plate-forme aggravée d'une guérite et qui ne fait rien gagner à son esthétique générale.

De plus, un certain nombre de poutres, vermoulues par la pluie, dépassent les créneaux; et, pour les provinciaux myopes, ce sont des canons destinés à la défense de Paris.

Mais, même avec une jumelle, on ne peut distinguer aucun artilleur. La guérite est vide.

J'ai demandé à un sergent de ville du quartier à quoi sert cette plate-forme si peu plate et que l'on voit de bien plus loin que du rond-point de Neuilly.

— Mais à présent, elle n'est plus d'aucune utilité. Au contraire, elle dépare ce beau monument que l'on voit de si loin et de partout !

— On sait bien ! répliqua, avec un sourire, le vieux sergent de ville. Il a bien été question de l'enlever, mais l'administration ne veut pas...

— A cause ?

— Ceci n'est pas une blague, monsieur; mais elle dit que ça porterait malheur !...

L'administration superstitieuse ! Demandez sa dernière trouvaille pour rendre durable le provisoire !...

La Chine est un pays charmant où l'on fait chanter, tout comme dans nos villes d'eaux les plus à la mode.

Il existe, en effet, à Kouang-Tchéou-Wan, concession chinoise qui nous a été cédée à bail pour quatre-vingt-dix-neuf ans, un corps de policiers appelés « pacifica-eurs », sur les exploits desquels M. Moutet, député du Rhône, vient d'appeler l'attention du ministre des colonies.

Se souvenant sans doute qu'il n'est de meilleur garde-chasse qu'un ancien braconnier, l'administration les recruterait parmi les auxiliaires de la contrebande de l'opium, interdit, comme on le sait, sur le territoire de la République chinoise. Devenus policiers, les ex-contrebandiers n'auraient rien de plus pressé que de faire chanter leurs anciens clients chinois sous menace de les dénoncer...

M. Moutet s'étonne qu'il ait été interdit à la presse indochinoise de parler des abus commis par les « pacifica-eurs ». C'est un brigadier de gendarmerie, avons-nous appris, qui remplit, à Bazas, les fonctions de censeur; serait-ce, en Indochine, un ex-contrebandier ?

Tout arrive...

Sur le front de l'Isonzo, où ils combattent, les jagers de François-Joseph ont de larges oriflammes blanches sur lesquelles se détachent les lettres a, e, i, o, u, lesquelles sont les initiales de la devise de la maison des Habsbourg : Austria erit in orbe ultimo ou Austria est imperare orbe universo. Ce qui signifie dans le premier cas : l'Autriche existera jusqu'à la fin du monde, et dans la seconde : l'Autriche doit dominer le monde.

Et les soldats italiens, à leur tour, ont fabriqué des oriflammes identiques à celles de leurs ennemis. On peut y lire A, E, I, O, U, et en dessous : Austria est in orbe ultima. Traduction : l'Autriche est le dernier pays du monde.

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

La tranchée

Ceci est la tranchée de première ligne avec ses boyaux boueux, au fond desquels on s'enlize au cours des relèves de nuit.

C'est la tranchée où l'on tue et qui veille, tapie derrière les réseaux bleus en avant de quoi des cadavres gisent, recroquevillés; c'est celle que nous occupons, qui s'enorgueillit de ses souffrances comme de ses sacrifices, et qui, aux heures ardentes des assauts, tout entière dressée dans un même désir de vaincre, s'offre au pays dans la pleine conscience de ses actes et de sa volonté.

Rien ne passe, chez elle, de méfiant ou d'irrésolu; à cause de tous ceux qui se sont étalés en face des parapets que fleurissent leurs croix aux branches de bois blanc, elle reste sévèrement hautaine, et concentrée dans le mépris d'une fin qui laisserait inféconds les gestes de ses morts ou qui ne les payerait pas de la victoire définitive.

Elle n'a qu'une âme; mais cette âme est faite de toutes celles des officiers et des troupiers qui pataugent dans sa vase puante; qui meurent côte à côte sous un coup de minen ou de gros lourd; qui souffrent aux mêmes postes, du froid, de la faim, de la soif, et qui se retrouvent au pied des gradins de franchissement, à la même seconde qui précède l'instant de la course à la mort sanglante et défigurée.

Qui a dit que l'on pouvait, à ces heures, troubler la magnifique sérénité de son cœur héroïque en l'insultant par l'offre d'un alcool qui saoule ou qui étourdit?

La tranchée ne connaît aucun officier capable de cet acte; le courage de ses hommes est de ceux qui s'affirment au moment des épreuves, sans avoir recours au coup de fouet d'un liquide frelaté.

Ses soldats savent pourquoi ils se battent; ils ont conscience encore de ce qu'on leur demande, et ils vont à l'assaut, les jarrets tendus, la tête haute, à la manière des soldats de France.

Ils sont... ils sont, comme celui de cette tranchée de Cr...e, dont le souvenir revient à ma mémoire, quand je songe à leur façon d'exercer comme un sacerdoce le grand honneur de commander.

C'est l'heure des reconnaissances; depuis des soirs, toutes celles qui sont parties sont revenues à la tranchée, décimées, mutilées, amoindries; c'est à peu près la certitude de la mort pour les désignés de ces randonnées fatales; pourtant, il le faut: il faut! et ce mot a un sens, au feu! Il faut!

Alors, on désigne, et on s'en va.

— Sept... huit... dix! Dix, un tel?

— Présent!

L'homme devient pâle; il n'est plus jeune celui-là; ses mains tremblent; l'officier qui les passe tous en revue avant de les confier au sergent chef de patrouille l'examine et remarque cette pâleur; ce n'est pas le départ pour l'assaut? pour la bataille? Aurait-il peur?

Allons! c'est un brave, ce troupier; l'officier qui les « sait » tous, l'a vu à l'œuvre; c'était aux Eparges... au bois d'Ailly... partout... alors?

Il interroge et le soldat se confesse:

— Voilà... je ne sais pas pourquoi j'ai pensé aux miens; mais c'est fini... pardon mon lieutenant; c'est malgré moi; j'ai une femme... trois petits... et j'ai de mauvaises nouvelles d'eux, aujourd'hui... mauvaises... bien mauvaises.

Des larmes roulent de ses yeux, mais il s'apprête à partir.

— Non! attends mon vieux...

Quoi?

Le troupier regarde son lieutenant et murmure:

— Oh! non... non... mon lieutenant, pardon!

— Tais-toi; je te connais; reste là; je veux! je te remplace, donne-moi ton fusil.

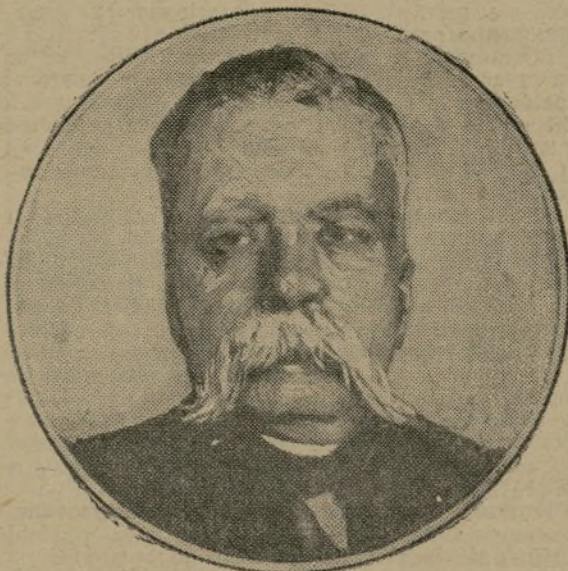
— Sergent! je suis le soldat X..., vous commandez la patrouille; vous entendez, je suis X...; il est malade, c'est à moi de le remplacer, non à un autre. Allez, en avant!

La reconnaissance s'en va vers la mort dans la nuit hostile où tremblent les lueurs des fusées traîtresses, tandis que le soldat sanglote, bouleversé par l'émotion.

La chance a voulu que l'officier revint, et, tout simplement, il a repris sa garde à la grande tranchée de France, qui mêle les âmes, coalise les volontés et fait naître tous les dévouements.

Jean-Renaud.

L'OPINION GRECQUE SE RAPPROCHE DE L'ENTENTE



M. ZAIMIS

ATHÈNES. — Les Alliés ne cessent de se consolider à Salonique; leur résolution est maintenant bien connue à Athènes, et nous pouvons affirmer que, sauf dans des cercles très restreints, elle est de plus en plus approuvée. On observe des divisions qui vont s'accusant au sein du Parlement et même du ministère, où les relations seraient assez tendues entre MM. Rhalys et Gounaris.

M. Zaimis, d'après un bruit que recueille la *Patris*, serait appelé prochainement à constituer un nouveau ministère; on signale, d'autre part, des manœuvres encore peu claires de M. Stratos, ancien ministre de la Marine, qui est un des commensaux ordinaires du baron de Schenk. L'élévation de M. Zaimis, qui passe pour un esprit pondéré, marquerait probablement un rapprochement du roi avec les groupes libéraux qui, par l'abstention des vénizélistes, ne sont pas représentés dans le Parlement.

D'IMPORTANTES ÉVÉNEMENTS SE PRÉPARENT EN ITALIE

C'est le sujet des conversations à Rome, en attendant la prochaine ouverture du Parlement.

ROME. — La réouverture de la Chambre est définitivement fixée au 1^{er} mars; elle promet d'être plus calme qu'on ne le prévoyait, après les critiques de la partie de la presse favorable à un remaniement ministériel.

On ignore encore si le gouvernement fera des déclarations à la séance de réouverture, comme ce fut le cas dans la dernière session.

Il est d'autre part certain, aujourd'hui, que d'importants événements se préparent.

En même temps, l'autorité militaire vient de publier un décret convoquant sous les drapeaux, pour le 24 février, les militaires des 1^{re} et 2^e catégories de la milice territoriale, nés en 1876; les engagés dans l'artillerie de forteresse, les militaires nés en 1883 provenant de la marine et transférés dans la milice territoriale.

Le décret appelle également les militaires de la 3^e catégorie nés en 1884 et 1885; ceux-ci se présenteront le 28 février.

UN AVEU ALLEMAND DES PROPOSITIONS A LA BELGIQUE

Le comte Hertling, ministre président bavarois, a parlé au Landtag d'un « rapprochement désirable entre la Belgique et l'Allemagne ». Il a fait allusion à une démarche qui a été faite par plusieurs députés du centre catholique auprès de plusieurs personnalités catholiques belges.

Plus récemment encore, au sein d'une commission, le comte Hertling aurait exprimé son regret de l'échec de cette tentative. (*Tribune de Genève.*)

AOUT 1914 -- JANVIER 1916

Dix-huit mois à Berlin

SOUVENIRS D'UNE FRANÇAISE

V

La pénurie et la cherté des vivres. -- Le témoignage d'une maîtresse de maison.



Un autre aspect de Unter den Linden

J'ai entendu dire parfois que l'Allemagne se riait du blocus, mais, comme j'ai entendu dire, plus souvent encore et à Berlin même, que l'Angleterre agissait d'une manière infâme et contraire au droit des gens en prenant les Allemands par la famine, il faut bien en conclure que le blocus a eu tout de même déjà quelques résultats appréciables. Au surplus, j'ai pu observer combien Berlin est gêné, quant aux choses les plus nécessaires à la vie, et combien dans les basses classes la misère est profonde et s'aggrave de jour en jour.

En ce qui concerne la monnaie, elle n'est plus que de papier; les pièces divisionnaires manquent elles-mêmes, plus d'un plus d'argent, plus de

nickel. Quant au cuivre, la réquisition des casseroles et des boutons de portes, taxée de légende par quelques sceptiques, est un fait rigoureusement exact. Ainsi, les portes des compartiments du chemin de fer de ceinture, qui avaient naguère des boutons de cuivre, en sont à présent démunies; on n'a pas ainsi dépouillé, il est vrai, les wagons des grandes lignes; mais les autorités font acheter, à un tarif très élevé, dans toutes les maisons, les instruments de cuivre.

D'autres matières premières manquent absolument ou se sont singulièrement rarifiées. Le cuir est devenu si précieux, qu'un ressemelage, qui valait 2 mark 50, coûte maintenant 7 mark. La

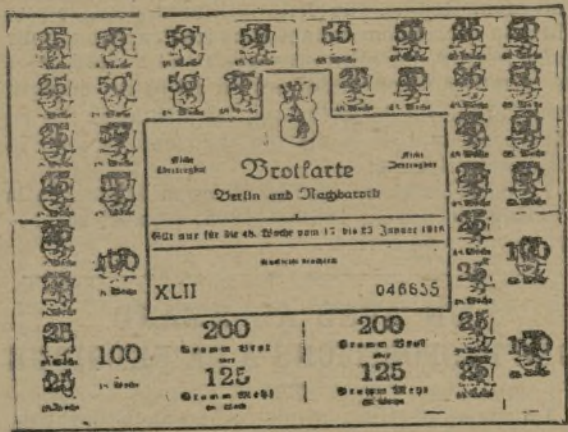
Le quartier général autrichien bombardé par un aéroplane russe

Suivant le Nouveau Journal de Vienne, un aéroplane russe, de grandes dimensions et monté par quatre aviateurs, a jeté, avant-hier, trente bombes sur le quartier général autrichien.

Ayuntamiento de Madrid

benzine et l'essence sont presque introuvables et il en résulte une hausse de 100 0/0 sur le tarif des teinturiers. Il en résulte encore que les quelques autos (500 en tout) qui restent à Berlin sont alimentées par un produit si inférieur qu'elles fument et empestent les rues. Comme, d'autre part, le caoutchouc n'est pas moins rare que l'essence, les roues n'ont plus de pneumatiques, et, à l'odeur infecte s'ajoute un bruit de ferraille tout à fait désagréable. La laine, l'ouate, la glycérine, ne sont délivrées qu'en minimes quantités et à des prix inabornables. Tous les corps gras sont inexistant, notamment le savon; et cette particularité, jointe au départ pour le front de la plus grande partie de leur clientèle masculine, a eu pour conséquence que 60 0/0 des blanchisseuses de Berlin ont fait faillite. La bougie est devenue inconnue et le pétrole ne se vend qu'une fois par semaine, dans quelques épiceries seulement, et par toutes petites quantités.

Tout cela ne constitue, pour la population, que des inconvénients assez supportables. Mais où la situation devient plus grave, c'est lorsqu'on en arrive à l'alimentation. Le système des *Brotkarte*,



ou « cartes à pain », est généralisé et obligatoire. Elles sont délivrées par le concierge de chaque maison, qui les reçoit de la police. Chacune d'elles est valable pour quatre semaines, à raison de 1.500 grammes par semaine et par personne. Et il faut se garder d'oublier d'emporter sa *Brotkarte* avec soi, car même au restaurant, on ne délivre de pain qu'en découpant dans la carte le nombre de coupons de 25 grammes correspondant à la quantité consommée. Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que le pain soit gratuit, car la livre de pain blanc coûte 30 pfennigs (40 centimes) et la livre de pain noir 25 pfennigs (30 centimes). Ce qui ne veut pas dire non plus qu'il soit bon, car le pain prétendu blanc est grisâtre et lourd à l'estomac, et le noir est gélatineux et gluant. D'ailleurs, on ne le vend que le lendemain de la fabrication, de telle sorte qu'il est toujours rassis.

Les gâteaux, les petits gâteaux de 2 sous, valent à présent 1 mark pièce!... Cela tient au prix exorbitant des œufs et du beurre, puisqu'un œuf coûte 50 pfennigs et qu'il faut s'estimer heureux s'il n'est point pourri.

Et le beurre! Le beurre, c'est la grande, l'insoluble question. Je me rappelle qu'un jour, comme ma femme de chambre m'impatientait avec ses récits de victoires allemandes, et sa feinte pitié pour les « pauvres Français », je lui répondis sur un ton vif :

— Au lieu de me raconter toujours la même chose, allez donc m'acheter une livre de beurre! Une livre de beurre! Elle n'insista plus.

C'est la hausse du beurre qui a amené les émeutes, très réelles, de décembre dernier, car c'est de la hausse du beurre que souffrent le plus les pauvres gens.

La base de l'alimentation des basses classes, à Berlin, c'est, en effet, le pain beurré. Quand le beurre (salé et mêlé de margarine) s'est mis à coûter 3 mark 50 (4 fr. 25) la livre et que la graisse, par quoi à la rigueur on pouvait le remplacer, a valu aussi cher, les femmes se sont lachées et ont commencé par casser les carreaux des boutiques des marchands de beurre. Prudemment, les autorités ont essayé d'abaisser le prix de cet aliment, et les colères se sont d'abord apaisées. Mais bientôt, les cours ont remonté, sous la poussée irrésistible de la pénurie, et, bien pis encore, on n'a plus vendu de beurre que trois fois par semaine. On voyait, alors, à la porte des « maisons de beurre » (*Butterhandlung*), dès 7 heures du matin, sous la pluie, sous la neige, des queues allant jusqu'à un millier de personnes. Et il fallait, à chacune de ces boutiques, organiser un service d'ordre.

Donc, un jour de décembre dernier, comme le beurre tant attendu fit complètement défaut, il est tout à fait exact qu'un groupe d'au moins dix mille manifestantes se soit porté jusqu'au palais impérial. Des pierres furent jetées, par les femmes en furie, contre le château. Le peuple exalta que l'impératrice parût au balcon. Et l'impératrice sortit. Elle fut accueillie par cette clameur : « Assez de guerre! Rendez-nous nos hommes! » et par celle-ci, plus piquante : « *Brod und Fried!... Fried und Butter!*... » c'est-à-dire « Du pain et la paix! La paix et du beurre! » La po-

lice dut charger pour disperser les manifestantes et il y eut, dit-on, une soixantaine de femmes et d'enfants blessés.

Voilà ce que fut l'émeute de décembre, en dépit des démentis officiels. C'est depuis ce jour que les portes des *Butterhandlung* sont gardées par la police, et qu'il est interdit de stationner par groupes, même petits.

Pour éviter le retour de ces manifestations, on va créer la *Butterkarte* ou « carte de beurre », analogue à la « carte de pain » et qui donnera à chacun le droit strict de consommer la même quantité de beurre (une demi-livre par semaine) et le devoir absolu de n'en point consommer davantage.

Avant la guerre on avait deux harengs pour 15 pfennig. A présent, le hareng coûte 60 pfennig la pièce, à la grande désolation de la population pauvre. Pour avoir une idée du désarroi jeté par cette hausse, il suffit de méditer la parole suivante, dite à moi-même, par un professeur de langues réduit par la guerre à une assez grande gêne : « Comme il n'y a plus de harengs, ma femme a acheté au marché 1 kilo de déhels de poissons, et nous nous en sommes régales!... » Et il faut remarquer que ces déhels (têtes, queues, intérieurs) coûtent encore 80 pfennig le kilo!

D'autres ménagères achètent couramment des os pour faire de la soupe; ces os se vendent 40 pfennig la livre, et la soupe qu'ils produisent ressemble assez à une pâte pour les chiens — pour les chiens mal nourris. La graisse de bœuf, les déhels de viande se vendent également fort cher. Rien n'est perdu de ce qui peut se manger.

La viande de boucherie, elle aussi, est rare. La vente en est défendue deux fois par semaine : le mardi et le vendredi; et, les autres jours, on ne trouve pas ce que l'on veut. Ce que l'on trouve, au surplus, a doublé de prix. Et le porc frais, que les Berlinoises appréciaient tant, manque complètement depuis trois mois. Nouveau sacrifice déprimant...

La pomme de terre est très chère et on n'en vend qu'une livre à la fois. On dit que ce n'est pas parce qu'elle manque réellement, mais parce que le gouvernement l'accapare et l'emmagasine comme suprême ressource en cas de famine. Consolante perspective!... Quoi qu'il en soit, celle que l'on trouve dans le commerce est très mauvaise. Il en est de même des autres légumes, parmi lesquels le choix est assez pauvre.

Le lait est réservé aux enfants, à raison d'un litre par tête. Les gens qui n'ont pas d'enfants n'ont le droit d'en acheter qu'après 10 heures du matin... s'il en reste. Et généralement, il n'en reste pas.

Pendant ce temps, le cours du mark continue de baisser; quand j'ai quitté Berlin, on m'a remis, en échange de 2.350 mark, une somme de 1.900 francs suisses, au lieu de 2.900, environ, à l'ancien cours...

Tout cela ne laisse pas d'inquiéter les Berlinoises. Malgré l'esprit de discipline qui règne, il faut le reconnaître, même chez les civils, les colères s'amassent en même temps que grandit l'anxiété. Et ce n'est pas trop des assassinats commis par les zeppelins ou les sous-marins pour ranimer l'enthousiasme et donner le change à ces inquiétantes dispositions...

Mathilde Dumant

(A suivre)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 20 Février (567^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, après un violent bombardement de nos positions, les Allemands ont tenté de franchir le canal de l'Yser à Seenstraete. Quelques groupes ennemis ont pu parvenir jusqu'à notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été chassés aussitôt.

En Champagne, actions d'artillerie sur les organisations ennemies au nord de Tahure et à l'est de Navarin.

En Argonne, nous avons fait sauter, à Vauquois, deux mines qui ont bouleversé les travaux de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont bombardé les établissements ennemis vers Etain, Warcq et Saint-Hilaire, provoquant plusieurs incendies et une très violente explosion.

Au sud de Saint-Mihiel, tir de destruction exécuté sur les ouvrages allemands à l'ouest de la forêt d'Apremont.

LA GUERRE AERIEENNE

Un avion ennemi a lancé plusieurs bombes sur Dunkerque sans causer de dégâts. Un autre appareil allemand a jeté, la nuit dernière, deux projectiles qui sont tombés dans une prairie au sud de Lunéville.

Communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental, 21 heures :

De bonne heure, le 18 février, près de Gommécourt, les Allemands ont fait une incursion dans les tranchées britanniques où ils ont capturé quelques soldats.

Nous avons 7 tués ou blessés. Hier soir, dans les parages d'Hooge, l'artillerie a manifesté de l'activité des deux côtés.

Nous avons canonné aujourd'hui, près du Touquet, une forte position ennemie.

Communiqué belge

Journée calme sur le front de l'armée belge. Lutte de bombes dans la région de Steenstraete.

Mutineries dans l'armée turque

GENÈVE. — On a déjà annoncé des désordres à Constantinople et des manifestations hostiles aux Jeunes-Turcs. Il y aurait dans l'armée même de l'agitation : des troupes désignées pour l'Arménie auraient refusé de partir.

PARIS RESTE PARIS

Malgré les angoisses de l'heure présente, c'est au Café Riche que les Parisiens vont faire un brin de causette, tout en savourant la fine cuisine du célèbre restaurant.



Les députés anglais qui viennent prendre part aux réunions de la commission interparlementaire franco-britannique sont arrivés à Paris hier à 7 heures 15 du soir, par train spécial. On les voit ci-dessus photographiés à leur sortie de la gare du Nord. On distingue, au milieu du groupe, M. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, et, à sa gauche, M. Franklin D. Roosevelt, ancien président des Etats-Unis, et à sa droite, M. Lloyd George, premier ministre britannique.

DERNIÈRE HEURE

M. Tittoni trace un programme de l'amitié franco-italienne

Un congrès de journalistes italiens et français, qu'accompagnaient plusieurs collègues portugais, argentins et brésiliens, a été ouvert hier dimanche à Nice. Par un temps splendide, dans la matinée, les congressistes se sont rendus à l'hôtel de ville, où ils furent reçus dans la salle du conseil municipal. Une foule nombreuse se pressait aux abords de la mairie, et fit une ovation à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, qui avait accepté la présidence effective du congrès; l'éminent diplomate, pendant son séjour à Nice, est l'hôte de M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes.

Dans la salle, ornée de plantes vertes, décorée des drapeaux des nations alliées, se trouvaient, autour de M. Bonnefoy-Sibour, maire intérimaire, les membres de la municipalité au complet. On remarquait, en outre, Mgr Chapon, évêque de Nice, assisté de son vicaire général, MM. Raiberti, Lailolle, Poullan et Giordan, députés, M. Delbarre, secrétaire général de la préfecture, M. Benedetti, sous-préfet de Grasse, le général Schmitz, commandant d'armes, etc.

Répondant aux souhaits de bienvenue du maire de Nice, M. Tittoni a prononcé une allocution très remarquée. Partant du principe de la fraternité d'armes de l'Italie et de la France, il décrit hardiment l'union qui s'impose, après la paix comme au cours de la guerre; « il faudra que les deux peuples aient toujours conscience que leur cause est commune ». L'Italie et la France, voisines en Europe et hors d'Europe, ont des intérêts nationaux « qui ne sont pas toujours convergents »; l'habileté des diplomates doit s'étudier à les mettre en harmonie.

Sur quelles questions cherchera-t-on à préciser des accords qui survivront à la guerre? Il n'est pas possible de concevoir l'amitié politique coexistant avec des hostilités économiques; sachons donc, dès maintenant, ce que nous pouvons nous proposer les uns aux autres, en matière de commerce, d'industrie, de finances, de colonisation, de régime du travail; multiplions les entrevues cordiales, entre nos parlementaires, nos hommes d'affaires, nos journalistes. Ce sera le complément utile du voyage de M. Briand qui, « dans ses conversations avec MM. Salandra et Sonnino, a fixé l'unité de direction diplomatique et militaire des Alliés. »

Ces quelques mots tracent tout un programme: l'unité franco-italienne, si heureusement retrouvée, s'affirme par la pratique d'une incessante concorde des activités nationales. M. Tittoni a parlé un langage tout à la fois très nourri d'idéal et très réaliste; il a spécifié combien son pays portait attention aux égard des travailleurs dont sont entourés à l'étranger; on n'a pas oublié que des différends, sur ce sujet délicat, troublèrent pendant quelques mois naguère les relations de l'Italie avec le Brésil; il n'est pas douteux que les paroles de l'ambassadeur seront commentées en Amérique.

Déjà, un traité de travail existe entre l'Italie et la France; cette législation, dont certaines parties sont nouvelles dans l'histoire du droit international, mérite d'être développée. — Louis BACQUÉ.

Un message de M. Briand

Après la réception à l'hôtel de ville, l'ambassadeur et les personnages officiels se sont rendus au banquet que leur offrait la municipalité de Nice.

Il n'y a pas eu de discours. M. Tittoni, accompagné par le préfet des Alpes-Maritimes et le consul général d'Italie, s'est rendu ensuite au Casino municipal où un grand concert était organisé en son honneur.

Voici la dépêche envoyée par M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, à M. Louis Gassin, président du Comité des fêtes franco-italiennes de Nice:

« J'aurais voulu pouvoir me joindre en personne à tous les bons Français qui acclameront aujourd'hui, à Nice, les représentants de la noble nation italienne qui combat aux côtés des Alliés pour la cause de l'humanité, de la civilisation et du droit. Le sentiment charitable dont s'inspirent les fêtes préparées au profit des admirables soldats français et italiens justifie leur éclat; elles répondent comme un écho chaleureux aux manifestations dont j'ai rapporté d'Italie un inoubliable souvenir.

« Je vous envoie le salut cordial du gouvernement français à la ville de Nice et à ses hôtes italiens.

BRIAND »

Les Allemands sont en Espagne des hôtes dangereux

PERPIGNAN. — L'Indépendant des Pyrénées Orientales a reçu de Madrid les intéressants renseignements que voici:

« On commente vivement dans toute l'Espagne l'article paru dans la *Publicidad* de Barcelone, incriminant formellement les Allemands sous l'action de leurs agences d'être les auteurs de plusieurs incendies importants qui se sont récemment déclarés en Catalogne.

« Des lettres arrivées de différents points confirment les charges relevées par la *Publicidad*. Une de ces lettres établit avec précision que l'incendie qui détruisit la fabrique industrielle de cuirs et de courroies espagnole, située rue de l'Université à Barcelone, fut allumé par des sujets allemands.

« D'autres établissements ayant passé des contrats avec les puissances alliées ont reçu des avertissements et des lettres anonymes de menaces émanant de la même source. Le propriétaire d'une usine de Barcelone ayant reçu l'une de ces lettres en donna communication au gouverneur civil de la ville et obtint un certain nombre de gardiens et d'agents de police chargés de surveiller son établissement. D'autres établissements sont gardés à Barcelone et à Badalona.

« Le *País* constate, d'autre part, que les Allemands de Barcelone sont devenus des hôtes singulièrement dangereux et que l'heure est venue où le gouvernement espagnol doit prendre des mesures énergiques pour préserver la vie de ses sujets et empêcher le retour de pareils faits. »

L'AFFAIRE DES COLONELS ESPIONS

Les débats sont ajournés au 28 février

BERNE. — Les débats de l'affaire des colonels subiront un retard de deux ou trois jours du fait du remplacement de l'auditeur colonel Sherrer, malade; ils commenceront vraisemblablement le 28 février.

Dans la séance extraordinaire tenue par le Conseil fédéral avec les présidents des deux Chambres, la convocation de l'Assemblée fédérale a été définitivement fixée au lundi 6 mars. Le léger retard apporté aux débats de l'affaire des colonels n'exercera aucune influence sur la date de cette convocation.

Le Conseil fédéral a arrêté aujourd'hui le texte du rapport aux Chambres fédérales sur les mesures prises pour la sauvegarde de la neutralité et sur les démarches faites dans l'affaire des colonels. Ce rapport sera publié dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Les commissions de neutralité des deux Chambres se réuniront le 28 février pour examiner ce rapport.

Le Conseil fédéral a décidé de transférer au tribunal fédéral la compétence pour juger les affaires d'espionnage, conformément à l'article 3 de l'ordonnance fédérale du 6 août 1914 et qui jusqu'ici était du ressort des tribunaux militaires.

Les poursuites policières, qui jusqu'à maintenant étaient du ressort de la police de l'armée, passent aux mains du Parquet fédéral. A cet effet, un certain nombre de juges instructeurs et un procureur général extraordinaire seront désignés par le Conseil fédéral et adjoints au Parquet fédéral.

En Hollande, les inondations diminuent mais restent redoutables

AMSTERDAM. — Les inondations ont décliné fortement hier. Bien qu'une légère recrudescence se soit produite dans la matinée, la situation s'est grandement améliorée.

Néanmoins, dans quelques régions, la hauteur de l'eau, qui se trouve à l'extérieur des digues, a empêché les eaux de l'intérieur de s'écouler. Il en est résulté l'inondation de 830 autres acres.

Plusieurs fermes auraient été noyées à Kleinsluis et dix-huit maisons se seraient effondrées à Volendam.

On craint la rupture de nouvelles digues

AMSTERDAM. — Suivant les derniers renseignements, la digue de Wyde-Wormer, située un peu au nord-est de l'endroit où se produisit une grande rupture en 1825, est particulièrement menacée par l'inondation, les eaux traversant cette digue en grande masse.

es Arctiques se sont enfuis vers le Nord.

Le zeppelin qui vint sur Paris aurait été fortement endommagé

LONDRES. — Le *Times* a reçu de son correspondant de Paris la dépêche suivante:

On a de fortes raisons de croire que le zeppelin qui, dans la nuit du 29 au 30 janvier, est venu sur Paris et y a jeté des bombes, a été, au retour, gravement endommagé, vraisemblablement par le fait des avions français. On a, en effet, trouvé sur une des hauteurs de la banlieue parisienne un bidon d'essence de 100 litres, qui a été jeté par l'aéronef. Or, ce fait semble indiquer que le dirigeable allemand n'avait plus le lest suffisant pour assurer sa marche. D'ailleurs, aussitôt après avoir survolé cette hauteur, le zeppelin s'est élevé jusqu'au-dessus du « plafond », c'est-à-dire au-dessus de sa limite ascensionnelle, à une altitude d'où il lui devenait presque absolument impossible de descendre autrement que par une chute à pic.

A l'heure même où le dirigeable, revenant de son raid sur Paris, aurait dû être rentré dans les lignes allemandes, un zeppelin du dernier modèle, en tous points semblable au premier, a été signalé en perdition, dans les environs de Ligne, en Belgique.

Quelques jours après, il est établi que les débris d'un grand dirigeable allemand ont été vus en gare de Cologne, prêts à être acheminés vers l'intérieur. Il ne pouvait s'agir évidemment des restes d'un des zeppelins qui se sont perdus en mer ou en Hollande.

On trouve, par ailleurs, une deuxième confirmation de la perte de l'aéronef qui a survolé Paris dans la nuit du 29 au 30 janvier, dans le fait que le dirigeable signalé le lendemain n'était pas du même modèle que l'autre, d'après les témoignages les plus autorisés. On suppose que cette deuxième tentative a été faite uniquement avec l'objet de cacher la grande perte subie la veille par l'aéronautique allemande.

FAUX BRUITS

Contrairement aux bruits qui ont couru, et qu'a enregistrés hier un journal du soir, au un avion allemand n'a essayé de survoler Paris, ni dans la journée ni dans l'après-midi.

Les aviateurs français n'ont pas eu à intervenir, aucune escadrille ennemie n'ayant été signalée.

UN SUBTIL EUPHEMISME!

GENÈVE. — Les Allemands, qui varient peu leurs formules, viennent d'en trouver une nouvelle pour expliquer leurs échecs sur le front français quand ils sont repoussés dans l'attaque d'une tranchée. C'est ainsi que le communiqué allemand de cette nuit porte:

« Au sud-ouest d'Altkirch des détachements allemands ont assailli les positions ennemies et sont rentrés ensuite. »

Rentrer après un assaut, c'est échouer dans cet assaut, fait observer le *Genevois*. Rentrer, au fond, n'est qu'un euphémisme, pour ne pas dire « battre en retraite ». La nouvelle variante employée par les Allemands pour dissimuler un échec a été fort remarquée ici.

La mutinerie de Wilna

Le correspondant à Pétersbourg de la *Morning Post* mande à ce journal:

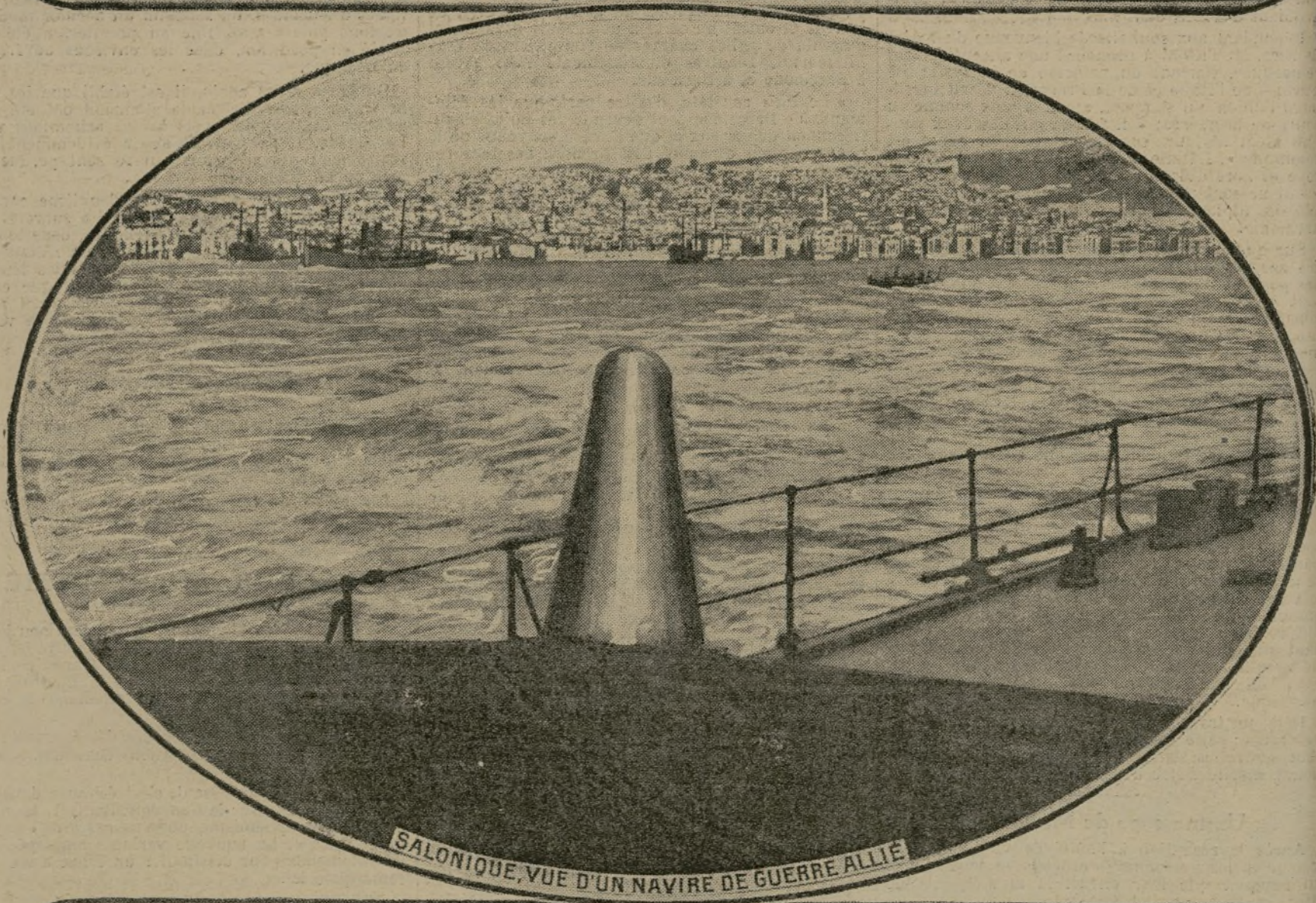
« La *Gazette de la Bourse* donne un intéressant compte rendu d'une grave mutinerie des troupes allemandes dans le village de Zhirmund, province de Wilna, où des détachements de la 12^e armée stationnent. Le commandant allemand de Zhirmund, un officier de cavalerie nommé von Raabe, a été tué. L'affaire s'est produite à la suite d'une fête à laquelle se livraient un certain nombre d'officiers allemands, conformément à leurs habitudes quand ils se trouvent à l'arrière. De soi-disant soirées dansantes étaient données par les officiers dans l'église du pays, pendant que jouait la musique du régiment.

« Le commandant, qui avait qualité pour mettre fin à ces scènes pénibles, arriva avec une garde et fut fusillé par quelques officiers ivres. Une lutte s'ensuivit et le désordre se répandit. Plus de quarante officiers sont passés en conseil de guerre et beaucoup de soldats ont déjà été fusillés. »

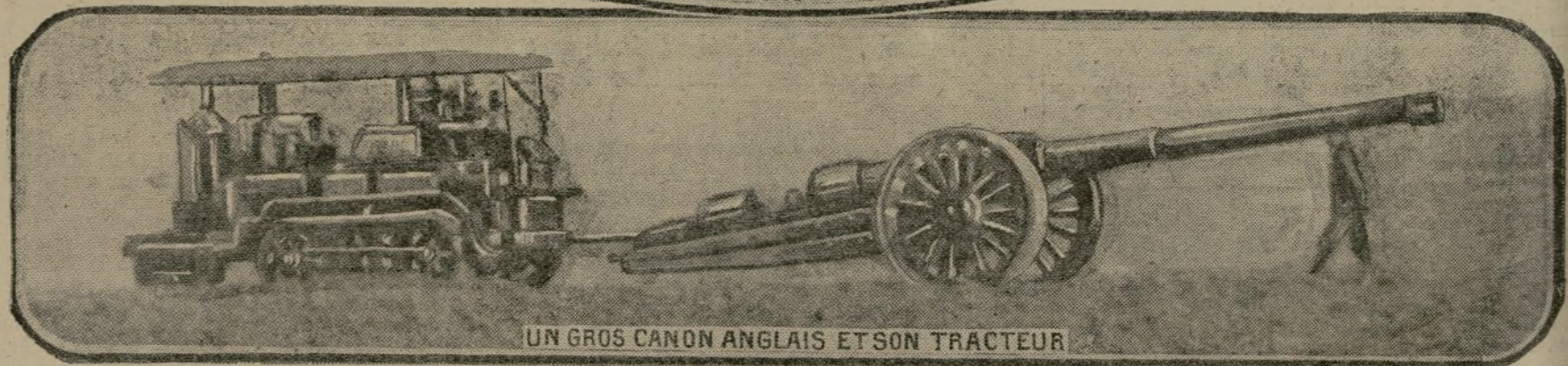
L'impassible confiance de Salonique



LA MUSIQUE MILITAIRE FRANÇAISE OBTIENT UN GROS SUCCÈS À SALONIQUE



SALONIQUE, VUE D'UN NAVIRE DE GUERRE ALLIÉ



UN GROS CANON ANGLAIS ET SON TRACTEUR

L'effet produit par la prise d'Erzeroum a été considérable chez les Alliés, leurs ennemis et les neutres. Salonique et les troupes d'occupation ont certainement partagé la joie profonde des peuples de l'Entente, et dans la ville puissamment fortifiée par les effectifs franco-britanniques ont dû retentir une fois de plus, en hommage à l'héroïsme des Russes, les accents martiaux des musiques militaires qui jouent régulièrement sur les places publiques.

Nos alpins à la frontière de l'Est



UN DETACHEMENT DE SKIEURS ALPINS



UN BATAILLON D'ALPINS PART POUR LE FRONT



TRAINEAU TIRÉ PAR DES CHIENS DE L'ALASKA



UN POSTE DE TELEGRAPHIE OPTIQUE

Les Allemands, depuis quelques jours, font circuler des rumeurs aux termes desquelles ils se prétendent disposés à tenter une attaque importante dans la région de Verdun et peut-être aussi sur Belfort. Avec nos autres magnifiques unités, l'ennemi, s'il osait le mouvement qu'il annonce, trouverait prêts à le recevoir, comme ils l'ont déjà reçu maintes fois, nos vaillants alpins, plus entraînés que jamais et impatients d'ajouter à leur gloire.

(Clichés Service photographique de l'Armée.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

Symphonie conjugale

— Non, non, non, je n'irai pas!
— Voyons, Lily... ma petite Lily...
— Non... non!...
— Et pourquoi?
— Cela m'ennuie!
— Tu n'es pas aimable...
— Je m'en moque!
— Comment! Je viens passer six jours en permission auprès de toi, et te voilà grognon et fantasque!
— Je ne suis pas fantasque. La musique m'a toujours fait bâiller, et je ne veux pas aller à ce concert!

Cela est lancé d'un ton si catégorique que le malheureux mari n'ose répliquer. Il a pourtant bien envie, le pauvre Marc, d'assister à cette soirée musicale, donnée au profit des blessés; il en a d'autant plus envie qu'il aime à se montrer en public avec Lily, et qu'après dix-huit mois de front il serait heureux aussi d'entendre quelques belles partitions!

Mais, que voulez-vous?... Lily, à l'instar de cet autre, soutient qu'en musique « les chiens, seuls, ont le courage de leur opinion! »... Allez donc, avec de telles théories, lui infliger deux heures de César Franck ou de Massenet!

Pour avoir la paix, Marc se plonge avec passion dans son journal. Mais, dans le silence, l'insurrection fermente... Il se sent, ce soir, envahi par une terrible rébellion; un vent de révolte souffle et lui fait secouer le joug conjugal, dont il a, depuis la guerre, oublié tout le poids! Quoi?... Il résiste aux Boches et il pliera devant Lily! Ce serait humiliant, et, très décidé, il demande : — Alors tu refuses? — Net! — Tu restes ici! — Assurément! — Eh bien! bonne nuit!

D'un bond, Lily a franchi l'espace entre le fauteuil où elle boudait et la porte que Marc entrouvre. Ses petites mains rageuses s'accrochent au col du veston; Marc a fléchi sous le choc. Un peu rouge, le cou en avant, il cherche à se dégager : — Ah! lâche-moi, tu m'étrangles!... — Qu'est-ce que tu as dit? — Bonne nuit! Je sors!... — Non!... non!... — Comment, non?...

Et Marc attrape bien gentiment les deux poignets de Lily qui hurle, puis la dépose délicatement sur une chaise. Etre vaincue met Lily hors d'elle. Son petit nez se tremousse; tremblante de fureur, elle a pourtant la force d'articuler : « Répète... répète... » — Oui! Je sors!...

Marc s'attend à un nouvel assaut; mais rien ne vient, et Lily garde le silence. Marc commence à comprendre que l'heure est grave. La main sur le bouton de la porte, il hésite... Et voilà qu'il a le malheur de se retourner...

La colère a rendu Lily toute rose; sa mignonne bouche tremble; ses yeux, ses grands yeux gris, brillent étrangement... Marc la contemple, la trouve délicieuse; son cœur s'adoucit, sa résistance meurt... Qu'est-ce qu'il lui prend?... Voilà qu'il n'a plus du tout envie de sortir seul...

Chaque seconde qui s'écoule est une victoire pour Lily; elle le comprend bien, la petite matine. Elle sait maintenant que Marc ne sortira pas...

L'œil mi-clos, elle interroge :

— Eh bien! qu'est-ce que tu attends?

Marc sourit aussi, lâche la porte, et le voilà près d'elle...

Et, tout de suite, c'est la récompense à tant de soumission. Deux bras bien frais entourent le cou de Marc... la bouche n'est plus ironique et méchante... La voix n'est plus dure ni revêche.

— Allons, gros bête, dis que j'avais raison...

— Oui... — Que j'ai toujours raison. — Oui, oui...

— Avoue que le concert aurait été ennuyeux... Que tu es très content d'être resté!...

A tout cela, Marc répond toujours « Oui, oui ».

Parmi tant de délices, Marc renonce tout à fait au concert. Sûre alors, à présent, de n'être pas grondée, Lily attrape lestement le journal, et son petit ongle bien poli, soulignant un entre-feuille :

— Tiens, lis!

« SPECTACLES ET CONCERTS. AVIS. — La soirée qui devait avoir lieu aujourd'hui, salle X..., au profit des blessés, est remise à huitaine. »

— Tu... tu... le savais?... fait Marc abasourdi.
— Bien sûr!
— Et tu ne me l'as pas dit!
— Je m'en suis bien gardée!
— Je t'aurais cédé aussitôt...
— Pardi! C'est bien pour cela!
Puis, dans un baiser, elle ajoute, mutine :
— Le beau mérite que tu y aurais eu!...

M.-L. Arsandaux.

"L'amitié franco-suédoise"

L'Association « L'amitié franco-suédoise » a donné hier, au Palais d'Orsay, une réunion, à l'occasion de son assemblée générale, sous la présidence de M. Georges Leygues, ancien ministre.

Dans l'assistance, très nombreuse, on remarquait : MM. René Millet, ambassadeur de France; Honnorat, Moutet et Malavalle, députés; Lacour-Gayet et Bonel-Maury, de l'Institut; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres; le baron Beck-Früs, conseiller de la légation de Suède; Nordling, consul général de Suède; Sjoestedt; le pasteur Boerjeson, etc.

L XV^e anniversaire du Centre Catalànd de Paris

Le Centre Catalan de Paris a fêté hier son quinzième anniversaire dans un banquet que présidait M. Pierre Balmans, vice-président de la Chambre de commerce d'Espagne, et auquel avaient été conviées de nombreuses personnalités françaises, parmi lesquelles MM. Villar, sénateur, et Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales.

Parmi les convives, on remarquait la présence d'un jeune aviateur catalan, revenu tout exprès du Chili, où il habitait lors de la déclaration de la guerre, pour s'engager dans les rangs de l'armée française, et d'un autre fantassin, également d'origine catalane, amputé du bras gauche et qui portait fièrement sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire. Deux mille de leurs compatriotes avaient suivi leur exemple lors de la mobilisation. Au dessert, plusieurs discours ont été prononcés dans lesquels d'éloquentes allusions ont été faites en langue catalane à la récente manifestation hispano-française de Perpignan.

LA MUSIQUE

Les Symphonistes français, l'Espagne et les Musiciens, tel était le programme des deux derniers concerts Colonne-Lamoureux.

On n'écrit plus de symphonies en France, mais des poèmes symphoniques. Tout regret serait superflu; on ne peut résister à l'esprit du temps! Dans cette forme si élevée de l'art musical, la *Symphonie en ut mineur* de M. Saint-Saëns et celle en *ut majeur* de M. Paul Dukas, sont d'une noblesse si généreuse et d'une telle perfection de construction qu'il faut les considérer parmi les plus pures manifestations de la musique au dix-neuvième siècle.

De M. Claude Debussy nous entendîmes *Ibéria*, ces images si puissamment évocatrices de cet admirable fond de poésie tissé par le génie arabe dans l'âme espagnole, et ce pur joyau qu'est le *Prélude à l'après-midi d'un Faune*. M. Debussy était le musicien prédestiné pour pénétrer les arcanes profonds de la poésie de Stéphane Mallarmé. Il est curieux de voir comme la musique déborde le poème, le commentaire musical ne dégageant que l'idée, sans s'attarder au puéril mot à mot. Comme le dit si joliment M. Daniel Chennévières, le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* est : « quelque chose d'idéal, une fleur intense de rêve, un peu « l'Embarquement pour Cythère » de la musique. »

Le fragment symphonique de M. Duparc, intitulé *Aux Etoiles* n'ajoute rien à la gloire du génial auteur de *Phyllis* et de *l'Invitation au Voyage*. De M. Guy-Ropartz, musicien sobre et sévère, qui cache sous une apparente austérité la plus exquise des sensibilités, nous connaissons des pages plus significatives que les extraits de son drame *Le Pays*, entendus cette quinzaine : la musique faite pour le théâtre est toujours mal à l'aise au concert; nous ressentons un peu la même impression en écoutant la suite symphonique de *Daphnis et Chloé*, l'admirable ballet de M. Maurice Ravel, qui nous éblouit pourtant par le jeu des timbres et le chatouillement des sonorités.

La *Rapsodie Espagnole* d'Albeniz fut pour M. Pierre Lucas l'occasion d'un vif succès. Peu connu encore du grand public, M. Lucas se consacre, depuis quelques années, à la diffusion de la musique contemporaine; il possède une musicalité sensible, un art des sonorités et une virtuosité fort brillante qui trouvent leur meilleur emploi dans la technique moderne du piano. Mlle Noëla Cousin joua avec une sonorité exquise la *Symphonie Espagnole* de Lalo. *Espana*, de Chabrier, déclenchait l'enthousiasme du public; il n'est point d'autre musique possédant cette virulence, cette lumière, cette virtuosité orchestrale, et surtout cette couleur locale si prodigieuses que la *Procession du Roccio*, de M. Joaquín Turina en sembla incolore, malgré ses réelles qualités et son idéalisme de choix! MM. Chevillard et Pierné conduisirent superbement ces deux concerts.

Gabriel Grovlez.

Guérison et économie

Dans la période troublée que nous traversons, on ne dédaigne aucune économie et il n'est pas jusqu'aux malades qui ne veuillent guérir économiquement. Il ne s'agit donc pas pour eux de faire des essais avec des remèdes non éprouvés, mais de prendre, au contraire, le médicament qui a conquis la réputation de guérir et de guérir vite. Les Pilules Pink ont mérité cette réputation, qui n'est pas établie à la légère, mais basée sur des faits. Ces faits sont les attestations de guérison qui nous sont données par les malades eux-mêmes, et dont nous pourrions mettre sous vos yeux des milliers.

C'est ainsi que Mlle Madeleine Laborde, demeurant rue Florence, à Monein (Basses-Pyrénées), se félicite, comme on va le voir, d'avoir pris les Pilules Pink qui ont guéri très vite son mauvais estomac.



Mlle Madeleine LABORDE

« Je suis tout heureuse d'avoir pris vos bonnes pilules, écrit-elle. Je croyais que je ne pourrais jamais me débarrasser de ma maladie d'estomac. Il faut dire que j'étais découragée, n'ayant obtenu aucun soulagement avec les médicaments pris. Je n'étais pas sûre que les Pilules Pink auraient plus de succès et qu'elles parviendraient à me faire retrouver un bon appétit et de bonnes digestions. J'étais résignée à avoir mauvaise mine, à maigrir. Mais, des que j'ai eu pris vos pilules, j'ai repris courage, car j'ai senti qu'elles me faisaient du bien. J'ai continué le traitement et maintenant non seulement je mange de tout et avec appétit, mais encore il ne reste plus trace d'une longue période de mauvaise santé. J'ai retrouvé toutes mes forces et une bonne mine. »

N'hésitez pas à vous procurer, dès aujourd'hui, une boîte de Pilules Pink pour retrouver un bon estomac et de bonnes digestions. Vous obtiendrez votre guérison à peu de frais et, si vous vivez de votre travail, vous aurez vite récupéré le coût du médicament en supprimant les jours de maladie.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisements nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbo, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco.

UNE GRÈVE DE LA COUTURE

Depuis quelques jours, une vive effervescence se manifeste dans le personnel de la couture. Certaines maisons, en effet, ont imposé à leurs employées des salaires dits « de guerre ». Ces salaires se justifient-ils? Là est toute la question.

Les patrons soutiennent, naturellement, que le chiffre de leurs affaires ayant fortement diminué ils ne sauraient payer leur personnel aux prix ordinaires... Mais le personnel riposte que l'argument est sans valeur, l'ouvrage manquant si peu que certaines maisons font veiller.

Une réunion syndicaliste a été tenue, hier, à la Bourse du travail. La grève a été décidée. Mais sera-t-elle appliquée?...

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — M. Gentile, capitaine au long cours, commandant du *Tafna*, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Récompenses. — A la suite de l'attaque du vapeur *Tafna* par un sous-marin ennemi, les récompenses suivantes sont accordées : 1^{er} état-major : le lieutenant de vaisseau Thibaut, passager à bord du *Tafna*, obtient un témoignage officiel de satisfaction avec inscription au calepin; 2^e équipage : le premier maître canonier Le Rolland obtient une proposition extraordinaire pour la médaille militaire.

Promotions. — Sont promus dans le corps des officiers mécaniciens de la marine, au grade de mécanicien principal de 1^{re} classe : MM. Thierry, Bernard, Gravier. Au grade de mécanicien principal de 2^e classe : M. Durbec, premier maître mécanicien.

LE "TIP" remplace le Brurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} arr.)

Ayuntamiento de Madrid

La vie sportive

Aux Parents

(Fin.)

Les sports, nous l'avons dit, constituent le complément indispensable de la culture physique.

Quel sport doit-on adopter pour les enfants ? Nous répondrons qu'il faut en pratiquer plusieurs à la fois, quelques-uns en plein air, sans qu'il soit nécessaire de briller dans chacun.

Le cyclisme, la course à pied, le saut, le jet du poids et du disque, l'équitation, le tennis, l'aviron, la natation, présentent d'excellents modes de sports individuels. N'oublions pas l'escrime, surtout, si l'on apprend aux enfants à tirer des deux mains.

Le football est un sport d'équipe ; la lutte et la boxe, sports violents, ne doivent être pratiqués qu'avec mesure et par les enfants très bien constitués.

C'est aux parents à faciliter à leurs enfants le sport le plus adéquat à leurs tempéraments ; il sera loisible à l'enfant de développer son maximum d'énergie dans celui des exercices qui le passionnera le plus.

Les athlètes les plus célèbres pour conserver leur forme se livrent, au cours de leur entraînement, aux exercices physiques. Nous conclurons en conseillant une dernière fois aux parents de ne jamais abandonner les exercices rationnels et persévérants de la culture physique, ni pour eux, ni pour ceux dont ils ont la charge, la santé étant le plus grand de tous les biens.

Et puisque nous venons de parler des sports, qu'on nous permette quelques mots sur un petit fait divers tout d'actualité.

La cinquième chambre, en condamnant un chef d'insubordination à payer des dommages-intérêts à un père de famille dont le fils avait été blessé à l'œil par l'échasse d'un camarade dans une partie de football, termine par ces considérants : « D'une façon générale, les directeurs d'école doivent s'opposer à ce que leurs élèves, durant les récréations, se livrent dans la cour de l'école à des exercices de sport. »

Nous ne discuterons pas le jugement en ce qui concerne la responsabilité du maître d'école ; mais, demandons-nous, quels sont les sports dangereux, quels sont les sports à interdire, étant donné que plus ou moins tous les jeux sont des exercices de sport ?

— G. LE G.

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Au Parc des Princes. — Le concours d'athlétisme organisé tous les dimanches de février et de mars par le C.E.P. s'est continué hier par les épreuves de sauts en hauteur avec élan.

Comme les précédentes, cette manifestation sportive s'est déroulée dans la matinée sur le terrain du vélodrome du Parc des Princes. Deux essais étaient accordés aux concurrents qui étaient groupés par catégories. Les résultats de la journée d'hier sont les suivants :



Les trois premiers par catégorie : Durand, Defontenay, Combiér

Première catégorie (jeunes gens nés avant 1897). — 1. Combiér, 1 m. 45 ; 2. Devaux, 1 m. 40 ; 3. Delalande, 1 m. 20 ; 4. Wittersheim, 1 m. 15.

Deuxième catégorie (nés en 1897, 1898 et 1899). — 1. Durand, 1 m. 40 ; 2. ex aequo, Loureau, Gardet, François et Hassoux, 1 m. 35.

Troisième catégorie (nés depuis 1900). — 1. Defontenay, 1 m. 25 ; 2. ex aequo, Piot, Moreau, Cartet et Chual, 1 m. 20.

Jolis résultats. — Samedi dernier, au cours de l'entraînement du peloton des « aspirants » de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, entraînement organisé et dirigé par le C.E.P. (Comité d'Education Physique), on a lancé le poids à 9 mètres 73 et sauté 2 m. 70 en longueur, sans élan.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Le match Français-Etrangers (L.F.A.) — Un nombreux public s'était rendu hier à Saint-Ouen pour assister au match organisé par la Ligue de Football Association, et qui offrait un gros intérêt par la constitution des équipes en présence.

C'était, en effet, la première fois, à Paris, qu'une équipe composée d'étrangers de diverses nationalités avait à lutter contre une équipe sélectionnée représentant une Fédération ; naturellement, les deux « onze » avaient été choisis parmi les meilleurs joueurs de chaque camp, aussi la partie a-t-elle été d'un remarquable intérêt. Malgré une défense énergique, l'équipe étrangère a dû céder devant les attaques françaises et nos joueurs se sont assurés la victoire par 4 buts à zéro.

Une partie de la recette était destinée à l'Œuvre du Ballon du Soldat. La journée d'hier augmentera l'une quinzaine de ballons le nombre de ceux dont ont déjà bénéficié nos poilus.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — Groupe A. — J.A. de Levallois bat St-Louis de Gonzague de Clamart, par 3 buts à 1 ; Lorette Sports bat Championnet-Sports, par 6 buts à zéro. — Groupe B. — S.A. de Bercy bat Cadets de St-Victor, par 2 buts à zéro.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes secondes. — C.A. du Rosaire bat J.A. Levallois par 2 buts à 1.

Le Challenge Carbonier (F.C.A.F.). — Equipes premières. — S.A. Parisienne bat J.A. Malakoff par 2 buts à zéro. — Equipes secondes. — U.S. Espérance bat S.A. Parisienne (B) par 11 buts à zéro ; S.C. Amical bat U.A. du 20^e par 3 buts à zéro ; S.A. Parisienne bat J.A. Malakoff par forfait.

AUTRES MATCHES

C.A.S. Générale (21^e) et S.C. de Persan-Beaumont (1) font match nul (3 buts à 3) ; U.S. Abatloirs Vaugirard (mixte) bat Légion St-Michel (3) par forfait ; C.A. du IV^e (2) bat Cadets de St-Victor (2) par 10 buts à zéro. C.A. du XVII^e (1) bat U.S.A. Parisienne (1) par 14 buts à zéro ; U.S. de Passy (2) bat Etoile des Deux Laos (3) par 3 buts à 1 ; U.S. St-Ambroise (1) bat Bonne Nouvelle Sports (1B) par 4 buts à 3 ; C.A.S. Générale (3) bat C.A. du XIV^e (3) par 6 buts à zéro ; Nord-Est Union (1A) bat U.S. St-Denis (2) par 1 but à zéro ; U.S. St-Denis (1) bat Nord-Est Union (mixte) par 3 buts à zéro ; Racing Club de France (1) bat C.S. Neuilly (1) par 5 buts à 2 ; A.S. Ecole Normale d'Horticulture (1) bat Espérance de Versailles (3) par 5 buts à zéro ; Lorette Sports (1) bat Margarita Club du Vésinet par 2 buts à zéro ; C.S. Neuilly (2) bat A.S.F. (2B) par 1 but à zéro ; C.S. Neuilly (3) bat C.S. Boulonnais (1) par 4 buts à 2 ; C.S. Garennois (1) bat U.S. de Montrouge (1) par 4 buts à zéro ; U.S. de Montrouge (2) bat E.S. du XIV^e (1) par 3 buts à zéro ; C.A. du Rosaire (3) bat S.A. Français (2) par 2 buts à 1 ; Gallia Club (4) bat S.C. Français (3) par 2 buts à zéro ; S.C. St-Ouen (1) et C.L. de Montrouge font match nul (2 buts à 2) ; Club Français bat C.S. Parisien (1) par 3 buts à 1 ; Club Français (1A) bat C.S. Parisien (2) par 1 but à zéro ; Club Français (3) bat C.S. Parisien (3) par forfait ; C.A.S. Charenton (1) bat C.L. des Sports (1) par 3 buts à zéro ; C.A.S. Charenton (2) bat R.S. du Perreux (1) par forfait.

La Journée du « Poilu Sportif ». — A la liste des dix villes indiquées dimanche, il faut ajouter Rouen, Angers, Le Havre, Merlaix, Amiens et Lorient. Un joli succès en perspective pour notre confrère *Sporting*, qui, dans son dernier numéro, donne le programme d'Angers : il se compose, le jour de Pâques, de matches de football, d'un gala de boxe, le soir, au Grand-Théâtre, et d'une fête de gymnastique pour le lendemain. Nos poilus seront à coup sûr satisfaits.

Le football imposé en Angleterre. — Le chancelier de l'Echiquier a décidé d'introduire dans son prochain budget une taxe qui frappera tous les divertissements ou amusements. Le football, nous apprend *Sporting*, serait compris dans cette dernière catégorie.

Cette décision fait sensation de l'autre côté du détroit, car on avance — avec quelque apparence de raison — que le football, surtout en temps de guerre, n'est pas une source de profits, mais plutôt un moyen excellent de préparation physique.

FOOTBALL RUGBY

Sporting Amical Français. — Le départ de la classe 1917 laisse dans les équipes du S.A.F. quelques places disponibles. Les jeunes gens désireux de faire partie immédiatement d'équipes de football rugby et association (scolaires et non scolaires) peuvent venir s'inscrire de suite au secrétariat, 10, rue de l'Université, le soir, mardi, mercredi, de 5 à 6 heures, les autres jours de 3 à 4 heures.

CROSS-COUNTRY

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — A Saint-Cloud, s'est disputée, hier après-midi, la quatrième et dernière épreuve comptant pour la Coupe Nationale, organisée par l'U.S.F.S.A.

La distance à parcourir était d'environ 10 kilomètres par les bois de St-Cloud, la traversée de Marne, les étangs de Ville-d'Avray et la côte des Jardies. Le départ et l'arrivée se faisaient sur la terrasse du parc de St-Cloud ; 125 coureurs représentant 23 équipes étaient engagés ; ces coureurs étaient divisés en deux catégories, dont les vainqueurs ont été :

Catégorie A (Juniors). — 1. Boyer (White Harriers) ; 2. Ragu (Houilles Athletic Club) ; 3. Debrenel (C.P. de Montrouge).

Catégorie B (seniors). — 1. J. Keyser (Racing Club de France) ; 2. Huët (Houilles A.C.) ; 3. Schnellmann (C.A. de la Marne).

Par équipes, la victoire revient : dans la catégorie A, au C.P. de Montrouge, avec 57 points devant le C.A.S. Générale, 66 points, et dans la catégorie B, au C.A.S. Générale, avec 37 points contre 45 aux White Harriers.

Dans le classement général des quatre épreuves, Boyer et Ragu sont également premier et second de la catégorie A et, dans la catégorie B, Keyser vient, à aussi, en tête, devant Schnellmann et Huët *ex aequo*. Par équipes, c'est de même le C.P. de Montrouge en catégorie A et la Générale en catégorie B.

AVIATION

Un brave de passage à Paris. — En avril 1914, l'aviateur Poirée se rendait en Russie pour faire des exhibitions de looping. La guerre survint et notre brave Français s'engagea dans l'armée russe. Il nous est revenu en France il y a quelques jours, avec le grade de sous-lieutenant aviateur et comblé de distinctions honorifiques, notamment l'ordre de Saint-Georges (4 classes), la Vladimir que possèdent fort peu d'officiers de son grade, le sabre de Saint-Georges,



Le sous-lieutenant aviateur A. Poirée

épée d'honneur qui n'est attribuée qu'à de très hauts faits de bravoure.

Le sous-lieutenant A. Poirée vient se retremper dans sa famille, après dix-sept mois de front.

CYCLISME

Sanction bénigne. — Le cycliste amateur Guntler est Autrichien ; il se déclare faussement Suisse et gagne le Championnat suisse amateur de 1915, championnat réservé aux coureurs de nationalité suisse.

L'Union cycliste suisse vient de le condamner à deux ans de suspension et à 100 francs d'amende ! C'est plutôt la mise à la porte qui s'imposait en la circonstance !

Au Vélo Club Parisien. — La deuxième réunion de cette société s'est tenue jeudi soir au siège social, sous la présidence de M. Fortin, assisté de M. Ravier, secrétaire, MM. Ippia et Vallez. Au nom des membres du bureau, M. Ravier prononça une petite allocution qui eut le meilleur accueil parmi les membres présents.

La première course aura lieu le 27 février, sur Champigny-Belle-Croix et retour (30 kil.).

AUTOMOBILE

Le Salon de Montréal. — Gros succès pour le septième salon automobile canadien tenu récemment à Montréal. Tout comme au Salon de New-York, les automobiles de 3 et de 12 cylindres ont été particulièrement remarquées. Dans un but patriotique, nous apprend notre confrère *L'Auto*, les directeurs avaient confié tous les travaux à exécuter à des soldats revenus des champs de bataille d'Europe, et les organisateurs avaient eu également l'excellente idée de s'assurer les services d'un certain nombre de soldats, retour du front, qu'ils occupés à fournir aux visiteurs tous renseignements utiles.

La charrue automobile de Ford. — L'apôtre du pacifisme, célèbre par l'échec de ses récentes tentatives, étudie, depuis trois ans, une charrue automobile qu'il espère pouvoir vendre à très bas prix. Si Ford réussissait, comme il a réussi dans la fabrication de la voiture automobile bon marché, il apporterait une grande amélioration à la culture mondiale.

COURSE A PIED

Sportsman de marque. — Le prince Henry d'Angleterre, actuellement à Elton, a pris part à la première série de la course à pied sur 1 mille de distance. Il est arrivé quatrième, couvert de boue et presque méconnaissable.

Cross cyclo-pédestre à Lyon. — L'Union des Sociétés Cyclistes Lyonnaises et Régionales organise pour dimanche 27 février un cross cyclo-pédestre qui se disputera sur un parcours d'environ 15 kilomètres, dont 10 sur route cyclable et 5 sur terrain de cross.

"Academia"

SIÈGE PROVISOIRE : 27, RUE NICOLÒ, PARIS-PASSY
(Tél. Passy 53-69)

Voici la liste des cours de culture physique que les adhérents peuvent suivre chaque semaine :

Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière ; professeur : Mlle Marguerite Desbonnet ; **Gymnase Chazelles**, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mme Dufour et M. Camus. **Institut du docteur Boileux**, 11, rue de Malte. **Institut Kumlien**, 58, rue de Londres ; direction : M. Carlstein ; professeur : M. Sandberg. **Cours de gymnastique et danse hellénique**, méthode Raymond Duncan, 70 bis, rue Notre-Dame-des-Champs ; professeurs : Mlle Guerrapin. **Institut médical des Agents physiques du docteur Allard**, 23, rue Blanche ; professeur : M. Brancaccio. **Club de gymnastique rythmique Jacques-Dalcroze** ; professeurs : Mlle de Lanux et M. Thévenaz, 52, rue de Vaugirard. **Cours de Mlle Irène Lièvre**, à l'Institut Rudy, 53, avenue Montaigne. **Cours de Mlle Johanne**, au Manège Petit, 23, Champs-Élysées.

Chaque adhérent a droit à suivre un de ces cours une ou deux fois par semaine pour la cotisation annuelle de 15 francs.

« Academia ». Présidente : Mme la duchesse d'Uzès douairière ; directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Siège provisoire : 27, rue Nicolo (téléph. Passy 53-69).

THÉÂTRES

« L'HISTOIRE DU PETIT CHALUTIER »

La dix-neuvième Matinée Nationale, qui avait lieu, hier, à la Sorbonne, a donné à M. Adrien Mithouard, qui la présidait, l'occasion de consacrer son discours à cette actualité saisissante du chalutier anglais qui refusa de prendre à bord l'équipage d'un zeppelin désemparé, le patron ne pouvant considérer comme garantie suffisante la parole d'un officier allemand.

Nous extrayons le passage suivant du discours, fort applaudi, du président du Conseil municipal de Paris :

« Le patron du chalutier, placé dans le cas de sauver son semblable, ne peut qu'être fort ému de se trouver en face d'un semblable qui lui est si peu semblable.

« Ce ne sont point, en effet, des hommes comme les autres que ces gens qui s'en vont dans l'air dans des carcasses d'aluminium, pour massacrer à loisir des populations innocentes.

« Voilà donc la donnée première du problème qui se précise : les gens exposés à périr sont des brigands.

« Quelle est, dans cette occasion, la conduite que devra tenir l'homme sans peur et sans reproche ?

« Le patron du chalutier va voir les choses de près; il parle, il s'enquiert et il comprend que la règle du jeu est devenue, ici, la loi de l'honneur. S'il peut ramener les pirates en Angleterre, il les sauvera; s'il doit être emmené par eux en Allemagne, il les laissera périr.

« Ayant vu, pesé et comparé, il décide, avec cette justesse d'instinct et de raison qui fait connaître en lui une bonne tête d'Occident.

« Il pose magistralement le principe : quand l'homme qui crie à l'aide est un pirate, il faut, pour le sauver, que la partie soit égale.

« Nos pêcheurs étaient huit contre vingt et ils étaient sans armes. Il leur manquait des revolvers pour être humains.

« Et là est bien le crime des Allemands. Ils ont mis l'homme dans le cas d'être moins humain. Ils ont enseigné la doctrine de la force, ils ont érigé la terreur en système et ils se sont fait une morale nationale de cette immoralité ».

A l'Opéra. — PROGRAMME DE LA SEMAINE. — Matinée du jeudi 24 février : *Le Chant de la cloche* (2^e tableau), de M. Vincent d'Indy; *L'ouragan*, acte III, de M. Alfred Bruneau (Mmes Delna, A. Bugg, MM. Laffitte, Lestelly et Delmas; *Othello*, acte IV, de G. Verdi (Mlle Yvonne Gall et M. Saléza); *Guillaume Tell*, acte II, de Rossini.

Matinée du dimanche 27 février : *Œdipe à Colone*, de Sacchini (Mme Campredon, MM. Delmas et R. Plamondon); *Théodora*, acte II, de M. Xavier Leroux (Mlle Lapeyrette, M. Darmel); *Le Trouvère*, acte IV, de G. Verdi (Mlle Demougeot, MM. Sullivan, Noté et Conguet); *Coppélia*, ballet en deux actes de Léo Delibes (Mlle M. Urban, Léa Piron, M. Georges Wague et les artistes de la danse).

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française célébrera samedi prochain, en matinée, l'anniversaire de la naissance de Victor Hugo. Le programme comprend : le cinquième acte de *Ruy Blas* et le quatrième acte de *Marion Delorme*. Dans un décor représentant les rochers de Guernsey se déroulera la cérémonie du couronnement. Tous les artistes de la Maison assisteront à cette scène. Plusieurs hommages aux grands poètes des nations amies seront, au milieu des chants nationaux, interprétés par les sociétaires. L'hymne magistral de Camille Saint-Saëns, avec orchestre et chœurs, précédera cette manifestation, qui se terminera

par le *Chant du départ*, entonné par Gavroche et ses petits compagnons.

Aujourd'hui lundi 21 février, relâche. Demain mardi 22 février (abonnement), en soirée, à 8 heures, *la Figurante*, l'*Augusta*.

Matinée Raemaekers. — C'est jeudi prochain qu'aura lieu, au Trocadéro, la grande matinée en l'honneur de Raemaekers, le grand dessinateur hollandais qui, avec son simple crayon, combat si vaillamment pour notre pays. Ses principaux dessins seront projetés sur l'écran et son œuvre sera présentée au public par MM. Georges Lecomte, Grand-Carteret et Funck Brentano.

On entendra en outre d'éminents artistes : Mlle Jeanne Bourdon, Bugg, Marie Leconte, O'Brien, Marthe de Villers, MM. Hollmann, David Blite, X. Leroux, Eugène Gigout. *Danses hollandaises et danses alsaciennes* par Miles Charles et Bos (de l'Opéra) et la musique de la garde républicaine. Le bénéfice de la matinée sera versé aux œuvres de guerre franco-hollandaises.

Bienfaisance et solidarité. — Jeudi prochain 24 février, à 2 heures de l'après-midi, le théâtre Sarah-Bernhardt donnera une matinée au bénéfice de l'Hygiène du Soldat au Front. Représentation du drame de Jean Richepin, *le Chemineau*.

LUNDI 21 FÉVRIER

Comédie-Française. — Relâche. Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — Relâche.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Ambigu. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *les Soirs*, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *En franchise!* revue; *A l'étage au-dessus!* Oh! pardon!

Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Forfaits de Pipermans*, *les Jocrisses de l'amour*.

Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coralie et Cie*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *le Cyclope*; *la Maison dans la brume*; *le Court-Circuit*; *l'Homme qui fut aimé*.

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Pouu*; *Mortense a dit* : « J'en f... ».

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Variétés. — A 8 h. 30, *l'Impromptu du paquetage*, *la Bonne intention*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Un homme qui déteste les femmes*, avec Polaire et Magnard; dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Marraines de France*; *Vie de tranchées*; *En Artois*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La Dame aux Camélias* (Francesca Bertini); *la Ville chinoise* (suite des *Mystères*). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MEDITERRANEE

FOIRE D'ECHANTILLONS DE LYON

A l'occasion de la Foire d'échantillons, qui aura lieu à Lyon du 1^{er} au 15 mars prochain, la Compagnie P.-L.-M. consent les facilités ci-après :

1^{re} Augmentation de la validité des billets aller et retour à destination de Lyon ;

2^{re} Arrêts supplémentaires autorisés à Lyon pendant la durée de la Foire ;

3^{re} Transport gratuit, au retour, des produits et objets divers exposés.

Des facilités analogues seront consenties aux voyageurs et pour le transport des marchandises en provenance d'autres réseaux.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches spéciales.

Allez, ma petite Nine! Ne songez plus à cela! On termine une partie de barres, vous avez cinq minutes pour jouer; amusez-vous bien, afin d'être disposée au travail quand la classe sonnera.

« Janine!... un mot encore... Je ne vous demande pas de jeter cette fleur dont l'envoi ne me paraît être qu'un simple enfantillage; néanmoins, comme j'ai l'horreur des choses anonymes, je vous prie de ne pas la garder ici : remettez-la à maman, qui viendra sûrement au parloir ce soir... et... n'en parlez pas à vos compagnes, je l'aime mieux ainsi! Je compte sur vous, ma fille! »

Janine grommelle en gagnant la cour :

— Si encore elle avait dit : « Mademoiselle » ! Mais non, elle a dit : « Ma fille » ! Et, « je compte sur vous » ! Ah! elle sait bien que quand elle a parlé ainsi de sa voix douce, elle peut en effet compter sur moi!... Mais ne rien dire à personne, c'est affreux! Pas même à Andréa? Ah! non! Mère Aimée de Jésus! C'est cruel! Et puisque, d'après vous, ce n'est qu'une plaisanterie de 1^{er} avril, pourquoi ne pas me laisser la joie d'en rire avec mes amies!...

D'abord, je n'ai pas envie de courir... non! Je suis trop émue! J'ai besoin de réfléchir!... Qui donc m'envoie cette bruyère?... « Je pense à vous...! » Elle sourit... C'est évident, inutile de l'écrire! C'est d'ailleurs tout pareil à l'année dernière, avec la côte bretonne en moins! Ce qui signifie que, maintenant, on pense à moi toujours... et moi aussi, je vais y penser... c'est fatal! J'ai pourtant autre chose à faire, Seigneur!

Alors, courageusement, Janine remet la fleur dans son enveloppe qu'elle glisse dans une vieille *Vie des Saints* usagée, elle en fait un paquet qu'elle cache à la cire rose, et, l'heure du parloir venue, elle prend un air dégagé pour dire à sa mère, au moment où celle-ci va la quitter :

« Maman, j'ai une lettre à vous remettre ».

— C'est tout? — Oui, maman, c'est tout.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

— Où est-elle? — Dans l'enveloppe que vous m'avez donnée.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le ministre de la Guerre a décerné une médaille de vermeil des épidémies à :

Mlle Oberkampff, infirmière-major de la Société de Secours aux blessés militaires, à l'hôpital d'évacuation n° 1, à Moudros.

Des médailles d'argent à :

La comtesse Sampieri, née de Cahen d'Anvers, infirmière-major à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mme Draeger, née Eugène, infirmière-major à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mme Guillemin, née Caillot, infirmière-major à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mlle Deipre, Eugénie-Louise, infirmière-major à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mme Faugières (en religion Mère Saint-Albert), infirmière surveillante à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mme Massouliez (Yvonne), née Jalabe, radiographe à l'hôpital auxiliaire n° 119, à Pantin;

Mme Morcot (en religion Mère Saint-Jean de la Croix), infirmière à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris;

Mme Paulmier, née Marcelot, infirmière à l'hôpital complémentaire Buffon, à Paris.

— Le colonel Chauchat vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

CERCLES

— Une très artistique et très intéressante matinée vient d'être donnée, au Cercle Volney, au profit du *Secours de Guerre*, œuvre franco-belge d'assistance aux réfugiés, dont le siège est à l'ancien séminaire Saint-Sulpice.

Gros succès pour notre spirituel confrère, M. Zamacoïa, M. Maurice Dumesnil, pianiste de grand talent, Mme Caponacchi, Mme Claire Friché, M. Silvain, de la Comédie-Française, M. Georges Wague, professeur au Conservatoire, et Mlle Jeanne Renouard.

NAISSANCES

— Mme René de Silans, femme du capitaine de cavalerie, vient de mettre au monde, à Lyon, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Louise.

MARIAGES

— A Londres vient d'être célébré, en l'église Saint-George, dans l'intimité, le mariage de S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège en France, avec Mme Alice André, née Palmer.

Les témoins de la mariée étaient : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre et sir Ernest Cassel; ceux du marié : les ministres de Danemark et de Norvège en Angleterre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Offroy-Durieu, ancien secrétaire général de l'Algérie, ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domaine de Neyrecombe, le 19 février;

Du lieutenant-colonel en retraite Albert Marc, officier de la Légion d'honneur, décédé à Chalon, père du capitaine Henri Marc et du capitaine aviateur Olivier Marc;

De M. Charles Vivé, décédé avenue de Villiers, 99;

De Mme Courrot, veuve du docteur F. Courrot, décédée à Menton;

De Mme F. Clausel, née A. de Laage de Meux, décédée à Libourne, à quatre-vingt-trois ans;

Du peintre danois Hammershoj, un des artistes les plus réputés de son pays, décédé à cinquante-deux ans;

De Mme d'Affry de la Monnoye, veuve du commandant d'artillerie, mort pour la France à Madagascar. Infirmière de la Croix-Rouge, fille du baron de Schonen et de la baronne, née Hennem de Goutel;

De Mme Aimé Auloy, décédée à Paris, âgée de quatre-vingt-quatre ans;

De Mlle Marie, Lucie Maquet-Caulhies, fille de M. et Mme Emile Maquet-Caulhies, décédée âgée de huit ans.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui lundi 21 février, à 2 h. 1/2 : *Les légons divines de la guerre*, conférence par M. l'abbé Serpillanges.

Aujourd'hui, 16, rue de la Sorbonne, à 4 heures, M. Camille Le Senne fera son feuilleton parlé sur : *Le grand théâtre des nations latines*. Auditions.

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 5 heures, M. Capitan fera une conférence sur : *Les arts graphiques chez les préhistoriens*.

dans la bibliothèque de ma chambre ce vieux livre dont je ne me sers plus, je vous prie! Ne l'égarerez pas! J'y tiens quand même!...

Et Janine demeure pensive.

Le soir, pendant l'étude, elle reçoit sur son bureau une boulette de papier : c'est un billet d'Andréa :

« Chérie, qu'avez-vous ? Pourquoi n'avez-vous pas couru à la récréation, ce matin ? »

Et Janine de répondre par le même procédé :

« Ma petite amie, j'ai des soucis ! Et le malheur veut que je ne puisse pas vous les dire, mon cœur en souffre assez, croyez-le ! »

La fillette est vraiment convaincue que son cœur est au martyre.

La fin de l'étude sonne, elle va pouvoir rejoindre sa confidente. Elle a bien promis de ne pas dévoiler le secret... On pourra parler « tout autour », peut-être ! Les conversations particulières sont défendues; mais, en brevet, on a, à cette heure du jour, la permission de travailler à deux, pour se poser des « colles ».

Sur le ton des imprécations de Camille, Janine a déclamé à son amie Andréa qui l'écoute, fort intéressée :

— Oh ! chère ! Je suis dans un état affreux !

— Cela se voit, *querida*; mais que se passe-t-il ?

— Des choses extraordinaires, et qu'il ne m'est pas permis de vous révéler.

— Pourquoi, Janine ?

— J'ai promis !

— Quoi ?... Votre main ?

— Non ! Pas encore ! J'ai promis de ne rien dire !

— A qui avez-vous promis ?

— A Mère Aimée de Jésus !

— Rien dire ? Pas même à moi ?

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 21 FÉVRIER 1916

10

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Couvent

VI

— En vérité, je ne sais trop, ma Mère. L'année dernière, pendant les vacances de Pâques, j'ai reçu une bruyère semblable qui venait de Bretagne... Maman a dit que ce devait être d'une de mes compagnes, une farce de 1^{er} avril !

— Et vous êtes de l'avis de maman, mon enfant ?

Janine rougit davantage encore :

— Peut-être que maman se trompe, ma Mère ! Moi, je n'ai aucune certitude... seulement des idées un peu vagues.

— Eh bien! ma fille, je me range à l'avis de Madame votre mère. Si ce n'est pas d'une de vos camarades, c'est à coup sûr une plaisanterie de 1^{er} avril. Il ne faut y ajouter aucune importance.

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres

Ayuntamiento de Madrid

Le sérum de la fatigue

La fatigue n'est autre chose qu'une intoxication. Le travail, en effet, produit des résidus, des déchets, des cendres et suies des combustions interstitielles, qui s'accumulent dans les tissus, qu'ils paralysent, en les privant jusqu'à nouvel ordre de leur excitabilité. Ces résidus, auxquels on a donné le nom de substances ponogènes (du grec *ponos* : « lasser »), se répandent dans la circulation, où ils se comportent comme de véritables poisons, à telles enseignances qu'on peut succomber subitement au surmenage. C'est le cas des bêtes forcées; ce fut celui du légendaire soldat de Marathon. D'où la fièvre, la courbature, l'impotence, tout le tremblement...

Cela est si vrai que si l'organisme fait passer, par exemple, à travers les vaisseaux un flux d'eau qui balaie les substances « ponogènes », l'excitabilité reparait, pendant que s'évanouit la sensation de fatigue. Si, par contre, vous injectez à un sujet reposé et en bonne forme du sang ou du suc musculaire d'un animal fatigué, vous voyez apparaître chez lui tous les symptômes du surmenage intensif, sans qu'il y ait pourtant rien fait pour ça.

C'est de ces expériences que devaient s'inspirer certains physiologistes pour composer ce qu'ils appelaient le sérum de la fatigue. Ils prenaient des substances « ponogènes » extraites des muscles d'animaux éreintés, puis ils injectaient à un cheval ce redoutable « jus », à doses fractionnées et croissantes. En y allant avec prudence, dans certaines conditions, judicieusement prédéterminées, on devait réussir à rendre ledit cheval réfractaire à l'impotence consécutive à la fatigue. Dès lors, sous les effets du sérum du cheval ainsi vacciné, on tenait l'antidote, à la fois curatif et préventif, de la fatigue, une véritable panacée, capable non seulement de relancer un homme fourbu, mais encore d'augmenter, par anticipation, son endurance, dans des proportions fantastiques. Rien de tel pour galvaniser un convalescent, un neurasthénique, un gringalet.

L'idée ne laissait pas d'être ingénieuse et séduisante. Elle a été réalisée autrement et plus simplement par le sérum de cheval, en effet, véritable sérum de la fatigue et sous la forme du Globéol. Point n'était besoin de prendre des chevaux fatigués pour cela, sous prétexte de vacciner ! Mieux valait se servir, comme pour le Globéol, de jeunes chevaux, sains et reposés.

Qu'est-ce, en effet, que le Globéol ? C'est la quintessence du vrai sang, frais et pur, dont huit de ses globules représentent effectivement un bon verre. Non seulement, en conséquence, il augmente le nombre des globules rouges, toujours déficitaires aussitôt qu'il y a un affaiblissement ou infection de l'organisme, mais il introduit dans le sang tous les éléments et instruments (à dire) nécessaires pour en fabriquer de neufs et pour détruire les poisons et autres substances encombrantes ou nocives : oxydases, stimulines, ferments vivants, anticorps, etc., dont l'action cytoprotectrice, antitoxique et régénératrice est encore exaltée par la présence du fer et du manganèse colloïdaux. Le Globéol restaure l'énergie épuisée ; il en prévient l'épuisement : s'il fait merveilleusement démarrer le moteur vivant bloqué par la fatigue, il le met aussi en mesure de ne pas se laisser bloquer.

C'est tout à la fois un préservatif et un contre-poison.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies, et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 6 fr. 50; les 4 flacons (pour intégrale), franco, 24 francs. Etranger, franco, 7 et 8 francs. Envoi sur le front.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Je n'ai pas stipulé !
— Ni fait de restrictions mentales ? Imprudente !
— On ne pense pas à tout !
— Mais si l'on vous interrogeait ? Nous pourrions bien faire au portrait ! Lui ou elle ?
— Lui !
— Je m'en doutais un peu ! Il est blond, grand et beau ?
— Oui !
— Vous l'aimez ?
— Oh ! pas encore ! Je ne crois pas !
— Et lui ? Est-ce qu'il vous aime ?
— Quien sabe !...

A ce moment, la surveillante s'approche des deux élèves, un peu sceptique sur la matière qui les isole ainsi depuis quelques instants. Andréa ne se laisse pas démonter; feignant de continuer une scène commencée, elle ne craint pas de sauter d'Horace au Cid, et s'adressant toujours à sa compagne, l'œil moqueur :

— Va ! Tu ne le bais point !
— Janine, l'air pas très convaincu :
— Je le dois !
— Tu ne puis !
La religieuse connaît ses classiques, et elle reste vraiment éditée d'un entretien aussi littéraire; sa sollicitude s'alarme cependant :

— C'est assez réciter, mesdemoiselles ! Il ne faut pas abuser des meilleures choses. Mêlez-vous aux jeux généraux, vous tomberiez malades autrement !

Les petites écolières ont peine à contenir leur gaieté. Janine de Bray surtout exulte. Cette surveillante à le don de l'exaspérer, elle a l'esprit étroit, l'âme timorée.

Est-ce que l'autre jour, ô profanation ! elle n'a pas imposé à la fillette de passer une brosse

Contre l'HUMIDITE

Vieille recette Moscovite
Le secret de l'endurance
du soldat Russe

PROPRE ET FACILE à employer

LA COSAQUE

Graisse russe pour l'hygiène des pieds

EN VENTE PARTOUT

Contre la FATIGUE

Pour les Poilus dans l'eau
Pour les Aviateurs
Pour tout le Monde

PRIX : 1 fr. 60. Franco 1 fr. 80

CONSERVE, ASSOULIT, IMPERMÉABILISE COMPLÈTEMENT LE CUIR. Dépôt général: BOISSELET, 26, av. de l'Opéra, Paris

LEÇONS D'AUTO Cours gratuit de mécanique. Rmils rapide garanti.
CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph.: Wagram 45-02.

GRAINES, PLANTES ET ARBRES
E. THIÉBAUT
30, place de la Madeleine, Paris. Tél. Central 72-40.
Demandez catalogue D envoyé gratis.

HUILE d'olive pure. Les Propriétaires d'oliviers réunis vendent leur récolte nouvelle à 22.75 le bidon de 10 lit. fco toutes gares contre rembours. M. VOTTO, gér., 76, r. St-Savournin, Marseille.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGERES
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

Le BRACELET du POILU



Garanti 2 ans, depuis... 15 fr.
Avec radium, visible la nuit... 20 fr.
SUPERBE PRIME
A TOUT ACHETEUR
FRANCO CONTRE MANDAT OU BON

Chez M. LEFEBVRE, 13, rue Saulnier, Paris.

ASTHME
Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la Boîte Toutes Pharm. ou 20, rue St Lazare, Paris
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suites, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartré, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

POUR ÊTRE JOLIE
EMPLOYEZ la poudre de riz la crème **RAMBAUD**
3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

PAU, STATION D'HIVER
Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

NE SORTEZ PAS
par les temps
FROIDS OU HUMIDES
sans mettre en bouche
une
PASTILLE VALDA
ANTISEPTIQUE
MAIS SURTOUT
n'employez que les
Pastilles VALDA
VÉRITABLES
vendues SEULEMENT
en BOITES de 1.25
PORTANT LE NOM
VALDA

inouïlée sur ses cheveux, afin de coller les boucles trop rebelles ! Résultat : un quart d'heure après, les cheveux de Janine frisaient bien davantage, et comme la religieuse constatait la mine triomphante de la pensionnaire :

— Allez, mademoiselle de Bray, fit-elle, il n'y a pas de quoi vous montrer si fière ! Si le règlement défend les frisures sur le front, c'est qu'il est bon et noble de le voir découvert. N'est-ce pas le miroir de l'âme ? Le siège de l'intelligence ? Le livre ouvert dans lequel on est heureux de pouvoir lire une pensée, deviner une idée ? Avec vos cheveux dans les yeux, vous vous assimilez, Dieu me pardonne ! à un de ces petits barbets de salon, à un de ces chiens de luxe...

Janine est furieuse ! Elle ne se contient plus et elle interromp :

— Chien de cocotte, madame ! C'est le mot, vous brûlez de le dire ! Eh bien ! j'aime mieux ressembler à un chien de cocotte que d'avoir comme front le genou que vous souhaitez à chacune de nous. Pourquoi pas des rides aussi ! Pour avoir l'air plus intellectuel et plus réfléchi ! Oui ! Je préfère passer pour une jolie petite bête et avoir mes yeux ombragés par mes boucles ! cela leur donne une expression que j'aime à mes yeux ! Et puis j'ai le front trop grand, là, si vous voulez le savoir... Et puis surtout, chacun son goût !...

Tout le dortoir se roule. La pauvre surveillante est complètement suffoquée. elle mène la jeune révoltée chez la maîtresse générale, qui se fâche certainement, qui punit même, mais convient cependant que Janine a été poussée à bout par cette comparaison avec ces... mauvais chiens !

— Seulement, ma fille, il y a un certain mot qu'il est regrettable que vous ayez prononcé.

Janine rit franchement :

— Oh ! ma mère ! ce n'est rien ! J'ai entendu

grand-mère dire bien souvent, je n'aime que les gros chiens ! J'ai horreur de ces toutous de cottes, que seules les femmes peu comme il faut portent sous leur bras...

— Chut ! Mon enfant ! Ne répétez donc pas ce vilain mot ! Les grand-mères peuvent dire des choses qu'il est malséant de dire au pensionnat.

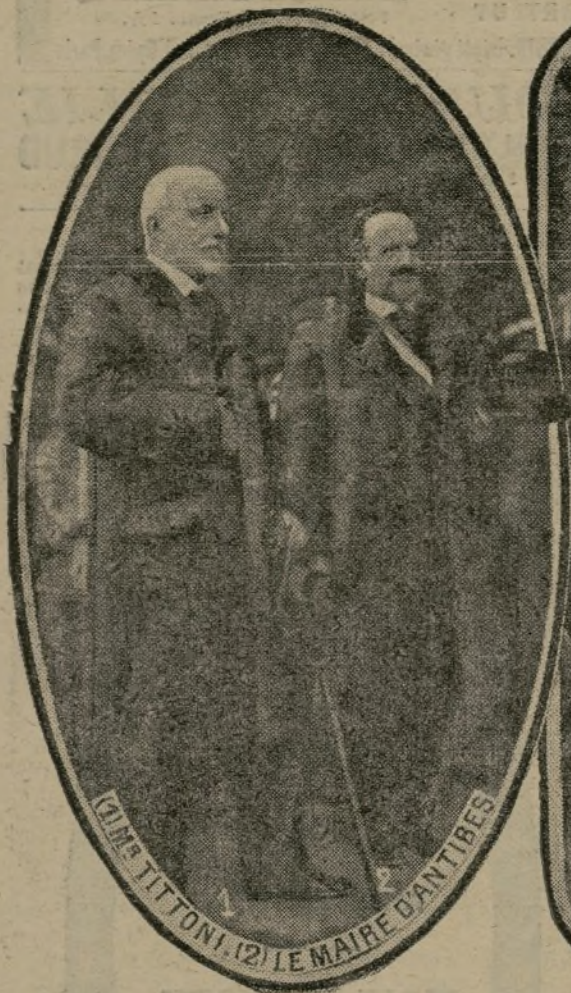
Janine fait docilement sa pénitence. Est-ce qu'il n'y a pas une joie très supérieure à braver le danger, à oser bien fort ce que l'on pense, même au prix d'une punition... pas très sévère ! Mère Aimée de Jésus a eu la main légère. Et, les jours suivants, la fillette a la consolation de constater que cet événement n'a pas été sans exercer une certaine influence sur la coiffure de ses compagnes; on n'a pas tant tiré sur les cheveux près des tempes, les bandeaux bouffent légèrement, la « chinoise » est moins accentuée et les élèves du brevet sont autorisées à ne plus porter sur le dos leurs longues tresses enfantines.

Janine de Bray ne se l'est pas fait dire deux fois. Prestement, elle a relevé ses cheveux mousseux, difficiles à réunir, en un catogan un peu lâche qui accompagne heureusement son fin profil; sur le front pur, vraiment un peu grand, les boucles s'éparpillent plus rebelles que jamais.

Et lorsque, très embellie par sa nouvelle coiffure, les jupes maintenant descendues jusqu'à la cheville, la taille souple et mince, bien prise dans la ceinture de cuir qui ne serre pas trop, lorsque Janine, le dimanche, au parloir, s'arrête au seuil de la porte pour faire le salut d'usage, salut à six temps, suranné et charmant, elle est si gracieuse, si vraiment jolie, que les conversations s'interrompent, les grands frères touchent de son côté, et les papas... mon Dieu ! oui !... les papas, eux aussi, la regardent bien volontiers passer !...

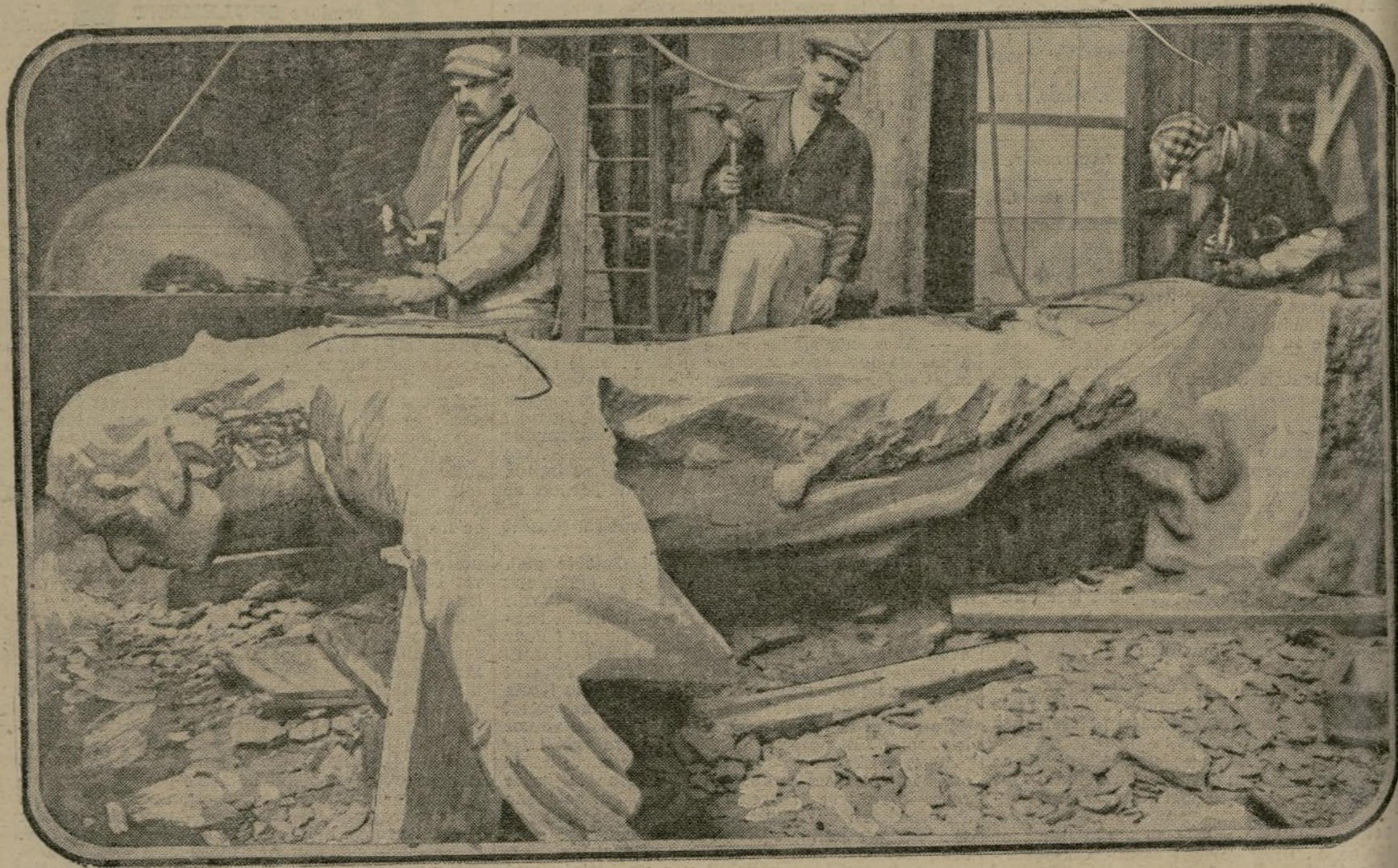
(A suivre.)

Les fêtes franco-italiennes sur la Côte d'Azur



M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, s'est rendu à la Côte d'Azur pour honorer de sa présence de grandes fêtes franco-italiennes « anoblies, a-t-il dit, par le but saint de l'aide aux œuvres de guerre ». L'ambassadeur est photographié ici en compagnie du maire d'Antibes. Il a été reçu à Antibes par M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes.

A la mémoire des victimes du "Titanic"



Une statue est en voie d'achèvement, aux Etats-Unis, qui sera érigée au Parc Potomac, à Washington. Cette gigantesque figure est taillée dans un bloc de granit rouge. Elle pèse 45 tonnes et sera inaugurée le 1^{er} mars, à la mémoire des victimes du Titanic. Les 200.000 francs qui représentent sa valeur, en tant que matière et travail, ont été recueillis par souscription publique.